

LA VOIX DE L'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

20 MM

لافتوا دي لوريان

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Directeur Politique : A. BEZIAT

صوت الشرق

MARDI 7 DECEMBRE 1948

Numero 1

NOTRE PROGRAMME

S.E. le Président du Sénat vous parle

« La Voix de l'Orient », dans l'esprit de ses fondateurs, a été créée pour servir le plus prestigieux pays qui soit au monde l'Egypte, la plus vieille des nations et, en même temps, une des plus jeunes. Patrie d'origine des uns, Patrie d'adoption des autres, l'Egypte, de par sa position géographique, ses richesses naturelles et le dynamisme de sa population, est destinée au plus brillant avenir.

« La Voix de l'Orient » se propose de fournir au monde occidental, par le truchement de la langue française, outil de précision, langue diplomatique, par excellence, une documentation nombreuse et objective sur toutes les activités politiques, économiques, sociales et culturelles de la Nation égyptienne, tout spécialement, et en général, du monde arabe dont cette Nation est le cœur et le cerveau.

« La Voix de l'Orient » ne prendra jamais une attitude partisane; dévouée à la Dynastie, glorieusement régnante, elle sera toujours respectueuse des Pouvoirs constitués. Elle sera, essentiellement, un organe de Concorde Nationale, persuadée que, pour mettre en œuvre les immenses trésors de sa terre miraculeusement fertile et d son sous-sol, partiellement exploré et qui se révèle doté de richesses naturelles considérables, l'Egypte a besoin du concours pacifique et fraternel de tous ceux qui vivent à son foyer et qui, alors, même, qu'ils sont d'origine étrangère, ont le fervent désir de s'intégrer à l'âme et au corps de cette nation, si généreusement hospitalière.

Aussi, avons-nous pensé que nous devions présenter « La Voix de l'Orient » à S.E. Mohamed Heikal pacha, Président de la Haute Assemblée et — pour employer un terme occidental — le prier de tenir, en quelque sorte, notre hebdomadaire, nouveau-né, sur « les fonts baptismaux ».

« La Voix de l'Orient » dont le programme est de « servir », pouvait-elle choisir meilleur Parrain et plus autorisé que ce grand homme d'Etat, arbitre des débats de la Chambre Haute, membre du Conseil de la Couronne et qui a conquis cette haute et sévère situation d'arbitre par une longue formation d'historien et de journaliste. Dans toute la force du terme, Heikal pacha est l'humanité décrite par le poète Térence en cette formule définitive : « Rien d'humain ne lui est étranger ».

« Je suis particulièrement sensible à la promesse que fait « La Voix de l'Orient » de servir l'Egypte et les Pays Arabes, en aidant l'Occident en général, et les lecteurs de langue française, en particulier, à nous connaître mieux.

« Les nombreuses années que son fondateur et rédacteur en chef, M. Albert Beziat, a passées en Egypte, lui ont permis, certes, de nous voir sous notre vrai jour. « Nous lui saurons gré de nous présenter à ses lecteurs, tels que nous sommes, avec les traits distinctifs de notre patrimoine antique et de notre renouveau moderne.

« Chaque peuple a son génie propre et chaque peuple sait gré à ceux qui veulent le peindre, non, pour le flatter nécessairement mais pour faire valoir ses qualités profondes qui ne sautent pas aux yeux du touriste de passage ou du résident qui vit dans sa tour d'ivoire.

« Je souhaite à « La Voix de l'Orient » qu'elle réalise son programme et qu'elle obtienne le succès qu'un tel programme mérite. »

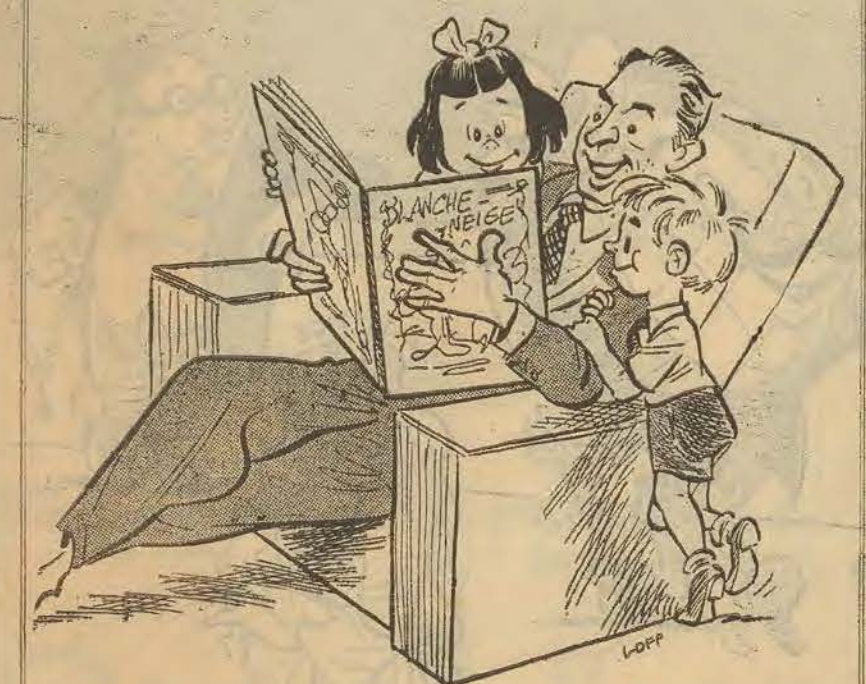


S.E. Mohamed Hussein Heikal Pacha Photo WEINBERG

PROCHAINEMENT

Nous publierons en feuilleton un beau roman poignant d'émotion et où se peint toute l'âme égyptienne. Il s'agit de « Zeinab » roman dû à la plume du grand écrivain Mohamed Hussein Heikal pacha, président du Sénat.

Ce père de famille a tout le temps de lire à ses enfants des histoires amusantes...



... Il avait pris la précaution de prévoir pour ses vieux jours une assurance à l'« Union-Vie ».



« La Voix de l'Orient », ses abonnés, ses lecteurs, ses amis déposent respectueusement au pied du Trône leurs sentiments de profond dévouement et de loyalisme indéfectible.

Association Egypte-Europe

Son but — Ses idéaux

Après la reconnaissance de son indépendance et la suppression des Capitulations, notre cher pays, sous l'égide et les directives de notre Auguste et bien-aimé Souverain, S.M. Farouk, Ier, prit son essor pour se placer au niveau des nations les plus civilisées. A cet effet, le pays se doit de réaliser un programme d'action immense, s'étendant à tous les domaines de l'activité tant économique, que sociale et culturelle. Et, c'est dans les réalisations sur tous ces domaines que se mesure la maturité d'un peuple.

Aussi, notre pays est-il entré dans toutes les compétitions pacifiques, prenant également position sur l'échiquier de la politique mondiale, selon ses traditions les plus constantes, faisant de lui un pays méditerranéen, réalisant la parole du grand Souverain, Ismail-le-Magnifique, le situant, hardiment, en Europe.

Telle, d'ailleurs, avait été la politique initiée par le créateur de l'Egypte moderne, le génial fondateur de la Dynastie, glorieusement régnante, politique religieusement suivie par tous ses successeurs et, particulièrement, par ce grand Roi Fouad Ier, père de notre jeune et généreux Souverain.

Mohamed Ali pacha comprit que, pour réaliser ses objectifs, l'équipement d'un Etat moderne, il devait faire appel au concours des techniciens européens. Sous son règne, leur collaboration fut active et loyale et il en résulta cette prodigieuse aventure qui aurait amené la création d'un Empire égyptien, s'il n'y avait eu l'intervention des Puissances coalisées.

Le jeu des Capitulations qui, par un paradoxe étrange, s'exerça longtemps encore dans le pays le plus civilisé de l'Orient, alors qu'il était supprimé dans des Etats jeunes, beaucoup moins avancés et sans expérience, vint mettre le trouble et la suspicion dans cette collaboration qui avait, tout d'abord, été si heureuse.

Ce véritable cauchemar qui pesait sur l'Egypte, entravait toutes les initiatives et faussait toutes les réalisations, a disparu, mais, il serait vain de nier qu'il en est resté dans les esprits un certain malaise et des préjugés qu'il faut faire disparaître dans l'intérêt national.

Mes compatriotes doivent savoir que le nom d'étrangers n'est pas toujours justement appliqué à des éléments installés, dans le pays, depuis plusieurs générations, que les circonstances politi-

ques, seules, ont empêché d'être assimilés et qui n'ont qu'un désir, qu'une ambition ardente de collaborer dans tous les domaines de l'activité pour la grandeur et la prospérité du pays.

Fort de cette certitude, conscients qu'il fallait dissiper ce nuage fatal à notre économie, nous avons pensé qu'il était nécessaire et urgent de créer cette Association Egypte-Europe où se développerait, précisément, ce cil-

marins des îles formant une grande partie des équipages de cette marine égyptienne qui, sous le grand fondateur de la Dynastie, était la troisième de la Méditerranée, venant immédiatement après les flottes anglaises et françaises.

D'un dévouement à toute épreuve à l'égard de la Dynastie, mes compatriotes collaborent, depuis toujours, à la prospérité de la patrie d'adoption dans l'industrie, le commerce et l'agriculture.

Nombreux sont les Hellènes qu'on pourrait citer dans les palmiers des grands serviteurs de l'Egypte.

Comme Vice-Président de l'Association Egypte-Europe, je dois porter le témoignage que ces mêmes sentiments animent tous les Européens qui vivent et travaillent dans le foyer antique et toujours jeune de la Vallée et du Delta.

Aujourd'hui, que l'anachronisme des Capitulations appartient à un passé à jamais révolu, tous les Etrangers qui trouvent un porte-parole éloquent et fidèle dans l'Association Egypte-Europe, n'ont plus un désir : s'intégrer de plus en plus dans la vie nationale et être les bons ouvriers de la prospérité commune.

En terminant cet exposé trop bref, nous devons exprimer nos remerciements à S.E. le Dr. Hussein Heikal pacha, Président du Sénat, qui a bien voulu accepter la présidence d'honneur de l'Association.

Enfin, nous déposons aux pieds de Sa Majesté, les sentiments de profond dévouement et de parfait loyalisme qui animent l'Association ainsi que tous ses membres. Mohamed SADEK FARMY BEY, Conseiller à la Cour de Cassation, Président de l'Association Egypte-Europe.

Déclaration de Th. Cozzika Le problème allemand et le complexe français

Je suis heureux que le jeune hebdomadaire « La Voix de l'Orient » qui paraît sous les auspices de l'Association Egypte-Europe pour défendre et illustrer les idéaux qui nous sont chers, me donne l'occasion d'exprimer mes sentiments personnels et ceux de mes compatriotes Hellènes.

Etablis en Egypte, souvent, depuis un temps immémorial, nous professons, tout d'abord, un loyalisme total à l'égard du glorieux successeur du grand Mohammed Ali pacha.

C'est pour nous un honneur de rappeler que les récents épiques, thessaliens, macédoniens se distinguèrent par leur fidélité et leur bravoure dans les armées victorieuses du général capitaine, Ibrahim pacha. De même, c'est un honneur de rappeler que les

Voici plusieurs années que les hostilités ont pris fin et le problème allemand est loin d'être résolu. Cependant, l'opinion mondiale est unanime que la pacification de la planète ne pourra être acquise et les œuvres de reconstruction mises sérieusement en train, que lorsque ce problème aura obtenu une solution.

Oui, mais cette pacification dépend essentiellement de la solution qui sera apportée. Or, précisément, on s'oriente vers la constitution de deux Allemagnes, ce qui nous mène directement à la troisième guerre mondiale.

Dans l'euphorie de la victoire, l'opinion publique voulait bien croire que les oppositions entre alliés resteraient purement doctrinales et théoriques et que leur collaboration pratique continuerait pour relever les ruines et construire, grâce à la science et à la lumière des épreuves, une humanité prospère et plus fraternelle.

Des hommes d'Etat pessimistes ou réalistes — tel, ce sinistre Gœbbels — prévoyaient, hélas ! ce qui est arrivé. Cette opposition violente entre les deux colosses, grosse des pires catastrophes, était-elle inévitable ? Ce sera affaire aux historiens d'y répondre.

La question urgente, c'est d'éviter une nouvelle guerre, en apportant, au problème allemand, la seule solution possible : celle qui est indiquée par la nature. Nous allons nous en expliquer.

Les deux Allemagnes

Tout se passe, aujourd'hui, comme si l'U.R.S.S. et les U.S.A. considéraient le conflit comme fatal; aussi, sur tous les points du globe, en Allemagne, en particulier, ils s'y préparent en conséquence.

Dans l'éventualité d'un conflit,

l'appoint de l'Allemagne, peut être décisif et par le dynamisme de sa population et par la machine de guerre qui peut y être reconstituée. Aussi bien, Russes qu'Américains sont-ils décidés à restaurer l'Allemagne avec tout son potentiel d'avant-guerre qui sera, croient-ils, l'un et l'autre, à leur disposition. Une Allemagne soviétique sera constituée à l'Est et une Allemagne pro-américaine, à l'Ouest, dans l'espoir que chacune sera assez dynamique pour attirer l'autre de manière à reconstituer l'unité du Reich, soldat du communisme ou du capitalisme.

L'Allemagne Américaine

Tel est le secret du projet américain sur la reconstitution de la Ruhr, projet qui a révolté l'opinion française et celle des pays du Benelux. En effet, cet immense réservoir de matière premières destinées, pour ainsi dire, par la nature, à l'entretien d'une industrie lourde qui peut être mise, aussi bien, au service des œuvres de paix qu'à la préparation de la guerre, au lieu de servir pour la reconstruction pacifique de l'Europe, servira pour recréer la force militaire de l'Allemagne.

Les Américains font valoir que la situation mondiale est, aujourd'hui, toute autre et qu'en présence des deux colosses surgis de la dernière guerre, l'Allemagne ne peut plus être impérialiste, offrir un danger d'agression. Tout en reconnaissant la valeur actuelle de cette augmentation, la France se met de voir apparaître casqué et armé ce « tertius gaudens » qui pourrait bien décevoir ceux qui favorisent sa renaissance militaire.

En tout état de cause, même, si

(Lire la suite en page 8)

PEUT-ON LE DIRE ?

La misère de l'ONU

Une nouvelle assez ahurissante, venant du Palais de Chaillot où l'ONU tient ses assises, nous est parvenue dernièrement. L'opinion publique ne s'en est pas montrée émue, tout simplement parce que nos quotidiens ne l'ont pas mise en vedette avec titres et sous-titres.

L'homme de la rue, ouvrant son journal, ne lit guère avec attention que la rubrique qui l'intéresse, c'est-à-dire : les sports, le cinéma ou les cotations de la bourse. Pour le reste, il parcourt rapidement les titres et cela lui suffit.

Une nouvelle passe-t-elle donc inaperçue, quand nos quotidiens font, à son égard, le coup des enfants de Noël ? Vous vous rappelez l'aventure du brave patriarcho.

M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

Le secrétaire des Nations Unies précipiterait la clôture de sa session parce que le trésor est à sec. Certes, il y a des questions importantes qui restent à régler, questions qui maintiennent la zizanie internationale et empêchent, tant qu'elles ne sont pas résolues, le bon travail de reconstruction... Mais, pour les résoudre, il faudrait prolonger la session. Or, le secrétaire des Nations Unies a fait discrètement savoir à chaque délégation que « les frais supplémentaires de prolongation, même de quelques jours, de la session, seraient trop élevés pour pouvoir être supportés par le budget de l'Organisation ».

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.

FORMIDABLE ! faute d'argent, on ne peut pas faire la paix !... M. le Secrétaire général — dont je ne sais écrire le nom — ouvre, s'il vous plaît, une souscription internationale. Nous donnerons bien, chacun, quelques millièmes, quelques centimes, quelques lires, quelques pengos, etc... de nos monnaies dévalorisées — la quantité fera nombre — pour permettre à vos délégations bavardes de continuer leurs travaux... salvateurs et de ne pas se séparer — voyez serment du Jeu de paume — avant de nous l'..... conclure la paix.



M. Théodore Cozzika



S.E. Sadek Fahmy Bey

Crise gouvernementale en Syrie

Des émissions de « Radio-Anaman » avaient annoncé, de façon un peu dramatique, qu'une grave crise gouvernementale avait été déclenchée en Syrie.

Samedi matin, « Reuter » communiquait la dépêche suivante :

Damas, (Reuter). — L'ancien Président syrien, Hachem bey El Atassi, a accepté hier l'invitation du Président de former un nouveau cabinet de « front populaire ». Il avait auparavant refusé. M. Djamil Mardam, ancien président du Conseil de Syrie, a gagné dans la nuit de jeudi le Liban, apprend-on de source informée.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD

BRUXELLES : 54, Rue du Pépin Tél. : 11.90.08 - 11.95.07
LE CAIRE : 18, Rue Kantaret El Dekka Tél. : 54597 et 51993 P.O.B. 808
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar Tél. : 20826 et 20896 P.O.B. 1878

PORT-SAÏD — MANSOURAH
FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUE
REPRESENTATIONS - IMPORTATIONS
18 DEPOTS EN EGYPTE

B.C.C. 67338 M.C.A. 27888

LA VOIX DE L'ORIENT BULLETIN POLITIQUE

Les événements de la semaine ont été l'inauguration de la session parlementaire et l'affaire, si pénible des avocats égyptiens, arrêtés à la frontière soudanaise.

Ces deux événements ont été longuement commentés par la presse. Si le premier relève de la politique partisane, le deuxième a été apprécié, avec l'indignation qui convient, par toutes les publications, tant quotidiennes que périodiques par lesquelles s'exprime l'opinion publique.

Au moment où l'insécurité internationale fait un devoir à toutes les nations démocratiques de se lier pour maintenir la paix et sauver la civilisation, l'attitude du Gouverneur Général du Soudan ne peut être que très sévèrement appréciée. Le droit international, sanctionnant les traditions, l'histoire et la géographie, a consacré l'Unité de la Vallée du Nil. On ne comprend pas comment il est possible, en un point quelconque de cette Vallée, de dresser des barrières et de limiter le droit de la circulation à des citoyens authentiques.

Aussi, Sa Majesté, fidèle interprète, comme toujours, des sentiments de tout son peuple, voulut bien recevoir cette délégation du barreau égyptien à qui on avait rendu impossible l'exercice de sa noble tâche. Dans l'allocution de Sa Majesté qui restera gravée comme un monument dans les annales de l'histoire, nous voulons souligner la satisfaction que manifesta le

Souverain devant ce témoignage d'UNION NATIONALE.

Quelques jours, plus tard, un homme d'Etat, noble entre tous, à qui on pourrait donner le qualificatif de « Sage de l'Islam », relevait cette note royale. En effet, dans son discours, prononcé au siège du parti Libéral-Constitutionnel, S.E. Mohamed Aly Allouba pacha, premier ambassadeur d'Egypte au Pakistan, s'adressant aux chefs politiques, leur reprochait de ne pas s'unir, car c'était, là, une question de vie ou de mort. « La question n'est plus une question de politique de parti. Il faut réaliser l'union. Les hommes de l'opposition doivent demander à prendre part à cette grave tâche.

« Je parle en tant qu'électeur. Je déclare hautement que leur manque de collaboration constitue un préjudice. Il faut qu'ils collaborent, non pour être ministres, mais pour servir le pays. »

Espérons que ce grand homme d'Etat, vénérable entre tous, sera écouté. Sous l'égide d'une union nationale, l'atmosphère sera clarifiée et la nation pourra entreprendre la réalisation de ses plans constructifs qui se résument en cette devise royale : « Lutte contre la misère, l'ignorance et la maladie. »

La mort du très regretté commandant de la police, Selim Zakl pacha, victime de l'émeute, rend encore plus urgente l'union de tous les partis sous l'égide du Trône. « La Voix de l'Orient » présente ses condoléances les plus émus à la famille du regretté commandant et à cette plus grande famille qu'est toute la police du Caire.

Commémoration de la Victoire DU CHOLERA

L'Egypte-Europe à l'honneur

Vendredi dernier, une imposante cérémonie eut lieu à l'Héliopolis Palace Hotel afin de distribuer des médailles commémoratives de la victoire sur le choléra à tous ceux qui s'étaient distingués dans cette lutte héroïque.

Autour du grand chef, S.E. Naguib Iskandar pacha, ministre de l'Hygiène Publique, se trouvaient le Dr. Abbas El Kafraoui pacha, médecin privé de S.M. le Roi et représentant personnel du Souverain à la cérémonie; L.L.A.R.R. les princesses Fawzia et Faiza, S.A. la princesse Nasli Chah, le corps diplomatique dont L.L.E.E. Gilbert Arvenegas et Mgr. Arthur Hughes et 500 invités groupant l'élite de la nation.

S.E. le ministre de l'Hygiène Publique prononça une vibrante allocution. Il fut suivi par le discours de S.E. le Dr. Soliman Azmi pacha, président du Croissant Rouge, le Dr. Abdel Monem el Eraki, S.E. El Sayed Mohamed Sadek el Mogadidi, ministre plénipotentiaire de l'Afghanistan et Abdel Hamid Chams El Dine.

Par une délicate attention, S.E. Iskandar pacha avait demandé au Président de l'Association Egypte-Europe de vouloir bien prendre la parole en français. Voici le texte intégral de la vibrante allocution prononcée par S.E. Sadek bey Fahmi :

C'est, pour moi, un honneur inestimable que de prendre la parole au cours de cette cérémonie, désormais historique, qui commémore le souvenir d'une de ces grandes victoires qui honorent le plus l'humanité, puisqu'elle a été remportée — sous le règne du plus généreux des Monarques et sous votre commandement, Excellence — sur un de ces terribles fléaux dévastateurs dont le nom seul remplit de terreur le cœur des plus intrépides.

Je ne rappellerai pas le frémissement d'angoisse qui étreignit tout le pays, lorsqu'on apprit que le sinistre choléra avait fait son apparition sur les bords du canal Ismaïlieh. Non seulement, l'Egypte, mais le monde entier s'émut. Plaque tournante de trois continents, centre mondial d'aviation, le fléau ne pouvait choisir un meilleur terrain de culture, une sphère plus redoutable de diffusion.

Mais, dans la serene atmosphère des laboratoires, des hommes de science veillaient. Pleinement conscients de la gravité de l'heure et de leur terrible responsabilité, ils se mobilisèrent, sans restrictions, pour la lutte. Stratège éminent, gardant toujours ce sang froid nécessaire au gain des batailles, S.E. Naguib Iskandar pacha organisa ses cohortes de médecins et d'hygiénistes qui, agissant, avec une technique parfaite, surent, d'abord, circonscrire, arrêter, puis, abattre le fléau qui, malgré les vaccinations des pessimistes, ne fit plus son apparition.

NOS OUVRIERS AU HEDJAZ

Nous apprenons que la société américaine, concessionnaire de l'extraction du pétrole en Arabie Séoudite, s'est mise en contact avec les autorités égyptiennes responsables pour leur demander d'approuver l'emploi d'ouvriers techniciens égyptiens dans l'extraction du pétrole en Arabie-Séoudite. S.E. Galal Fahim pacha, ministre des Affaires Sociales, a reçu, à cet effet, le conseiller de la société.

Le ministre est d'avis, en cas d'approbation, que soient élaborées des conditions qui garantissent aux ouvriers-égyptiens le confort, un salaire convenable et tous les droits qui leur sont conférés par les lois ouvrières égyptiennes.

Le résultat des conversations qui se poursuivent à cet effet sera probablement connu dans le courant de la semaine prochaine.

L'ordre public

En marge des derniers communiqués officiels nous sommes en mesure d'affirmer que les dispositions prises pour assurer l'ordre et la sûreté sont complètes. On peut dormir à poings fermés. Le Cabinet sait que sa première mission consiste à rétablir l'ordre.

Vers l'apaisement

En ce qui concerne la cause palestinienne toute activité militaire a cessé. Nous sommes dans le domaine politique. Les Etats arabes ne comptent pas quitter l'ONU. Leur programme prévoit une opposition systématique aux résolutions qui ne tiendraient pas compte des intérêts de leur pays. Cependant les pourparlers du médiateur semblent se poursuivre avec un rare bonheur.

L'opposition à la Chambre

Les débats parlementaires ont commencé hier, par l'exposé de Nokrachi pacha à la Chambre. Du côté de l'opposition, Fouad Serag Eddine pacha a déclaré qu'il a déposé au bureau de la Chambre une interpellation au président du Conseil sur l'Etat de siège et les restrictions à la liberté de la presse. Une autre interpellation traite de la Question d'Egypte.

Points de vue

Faisant le bilan de la législature parlementaire, qui va être clôturée par la session actuelle, Makram Ebeid pacha dit : « La représentation parlementaire est une idée morale. Je considère que le Parlement actuel n'a pas servi le pays. Il nous a ramenés de quelques pas en arrière. Il suffit de considérer son attitude à l'égard des aspirations nationales. »

La riposte

Ce n'est pas l'avis de M. Aly Ayoub qui relève le fait que le Parlement actuel a achevé une importante entreprise législative à savoir la mise au point du nouveau code civil. Le nouveau code de procédure est aux commissions parlementaires.

Le socialisme bien compris

Abdel Rahman El Biall bey ajoute de son côté : « Le Parlement a approuvé les législations relatives au Fisc et notamment la taxe à gradation croissante. Celle-ci produira son effet à l'ombre de l'équité sociale. » Dans le même ordre d'idées « Akhbar El Yom » écrit dans un article de fond : « Les tendances socialistes du gouvernement doivent être mises en évidence. »

LA VRAIE CRISE

Sous ce titre, « Les Nouvelles », revue de la Colonie Française, met l'accent sur la perte du sens moral, qui est une des principales causes de la crise mondiale dont est affligée l'humanité :

De notre temps (nous comptons un peu plus de cinquante printemps et autant d'hivers), toutes nos salles de classes, depuis l'école primaire jusqu'à la rhétorique, étaient tapissées, entre autres cartes départementales ou fluviales, de bandes murales aux curieuses, gothiques, barbares ou anglaises moulées (c'étaient pour la plupart des modèles de calligraphie) qui nous éblouaient de leurs vérités énoncées à nos esprits durant des jours, des années, une décennie et finissaient par nous marquer pour la vie.

Nous apprenions ainsi que : « La paresse est la mère de tous les vices. »

« Bien mal acquis ne profite jamais. »

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on fit à toi-même. »

« Pauvreté n'est pas vice. » Nous en passons et des meilleures. Il y avait aussi, au moins une fois par semaine et pendant une heure, un professeur qui nous enseignait la morale; mais la morale appliquée. La morale, chapitre de la philosophie ne venait qu'en deuxième partie du bac. Jusque-là, bon gré, mal gré, nous avions « encasé » pendant une dizaine d'années des principes qui nous inculquaient la manière de juger et de se comporter.

De notre temps, le plus humble des manœuvres vivait heureux, jouissait d'un bonheur que bien des propriétaires, bien des rentiers leur envieraient de nos jours. Et ce bonheur n'était pas seulement d'ordre matériel, il était aussi moral. Cela comptait, alors. L'humilité était tolérée, car le mérite seul servait d'étiquette à l'homme.

Dans nos villes, dans nos villages, l'on montrait du doigt le vilain, l'on chérissait le juste. Nos parents n'eussent pas reçu à leur table le riche dont la fortune n'aurait pas été honorablement acquise; mais le chien errant, étique, affamé recevait une pâtée à son passage.

...

L'INSTRUCTION HELLENIQUE DANS LES ECOLES LIBRES

Notre confrère le « Misri » rapporte qu'une délégation de la Communauté Evangélique s'est rendue auprès de S.E. Abdel Razzak El-Sanhouri pacha, ministre de l'Instruction Publique, pour porter plainte au sujet d'un cas particulier. Au cours de l'audience, le ministre leur dit :

« Je déclare officiellement que le ministère de l'Instruction Publique n'oblige, en aucune manière, une école chrétienne à enseigner à ses élèves la religion musulmane, ni à y édifier un oratoire musulman. »

« Parellement, il incombe aux écoles chrétiennes de n'obliger en aucun cas leurs élèves musulmans à assister à la prière dans les églises ni à apprendre les principes de la religion chrétienne. »

L'ATLANTIDE DE PLATON

(De notre corresp. alexandrin) Le 23 novembre dernier, au cercle « Eschyle-Arion », notre directeur, A. Béziat, donna une conférence sur « L'Atlantide de Platon ou l'énigme d'un monde disparu. »

Ce vieux problème historique aux résonances actuelles fut évoqué devant un auditoire d'élite où avec les membres du cercle, se trouvaient MM. les Consuls de France et de Belgique ainsi que le Père Visiteur Itale et le Supérieur du collège de Saint-Marc.

La presse grecque a publié les comptes-rendus les plus élogieux et le « Journal du Commerce et de la Marine » en a donné le texte in-extenso.

Depuis, notre directeur a reçu de nombreuses lettres d'Alexandrie lui demandant de répéter cette conférence devant un auditoire plus étendu.

« La Voix de l'Orient » remercie vivement son grand confrère « Tachydromos » pour l'intéressant et si compréhensif qu'il a publié afin d'annoncer sa naissance.

EGYPTIANISATION

Nous lisons dans le « Journal d'Egypte » :

On savait, depuis quelque temps dans les milieux compétents que la Socony-Vacuum avait commencé à investir des capitaux égyptiens dans ses travaux. Mais on sait, aujourd'hui, que des pourparlers sont poursuivis avec la Shell Co. pour la constitution d'une grande société égyptienne qui prendrait en main l'exploitation des puits de pétrole égyptiens et se chargerait du raffinage et du commerce de cet article vital.

Ces pourparlers se poursuivent dans le plus grand secret. Outre les ministres responsables, quelques millionnaires égyptiens s'y intéressent beaucoup.

Il est hors de doute que la nationalisation de cette grande industrie sera d'un grand profit pour le pays et aidera à la formation de techniciens égyptiens qui entreprendront ce travail non seulement dans les champs pétroliers égyptiens, mais aussi dans tout le Moyen-Orient.

L'Association Egypte-Europe reçoit les maîtres italiens

Jeudi dernier, l'Association Egypte-Europe ouvrait son nouveau siège, magnifiquement installé, à une affluente d'artistes et de hautes personnalités, avant ce qu'on pourrait appeler : Son inauguration officielle.

L'actif groupement artistique, la « Flamma » avait préparé une exposition des œuvres des Maîtres Photographes Italiens dans les Salons de la Société Orientale de Publicité.

La fatalité d'un criminel attentat compromettait l'entreprise, lorsque l'Association Egypte-Europe mit son nouveau local — les plâtres à peine essayés — à la disposition de la « Flamma ».

C'est ainsi que son dynamique président, S.E. Sadek bey Fahmy, Conseiller à la Cour de Cassation, recevait S.E. Heikal pacha, Président du Sénat et Président d'honneur de l'Association; S.E. le marquis Christoforo Fracassi, ministre d'Italie et la marquise Fracassi; Mohamed bey Hassan, contrôleur des Beaux-Arts; Mr. Furness; M. Vincent, M. Rémond, M. Straus et l'élite artistique et mondaine de la capitale.

Au cours de la réunion, la délicate artiste, en représentation au Caire, Lilian Harvey, fit la délicate surprise de son apparition.

Dans notre prochain numéro, nous publierons une étude sur cette exposition qui ouvre des avenues nouvelles à l'art photographique, étude qui sera faite par un critique d'art de la plus haute compétence.

LA VIE égyptienne A TRAVERS LA PRESSE

Mtre JOSE CANERI

Nous aurons souvent l'occasion de citer « L'Egypte Nouvelle » dont Mtre José Caneri est le fondateur et le directeur. Car, rien de ce que publie cet hebdomadaire n'est indifférent. On l'approuve avec véhémence, de même qu'on peut vituperer en son contraire. Telle est l'œuvre, tel est l'auteur.

Est-il nécessaire de présenter Mtre José Caneri au public égyptien ? Non et oui. Non, car il est unanimement connu et redouté. Oui, parce que, depuis toujours, fidèle abonné de « L'Egypte Nouvel-



le », je m'exaspère que ce grand journaliste, impavide et franc de collier, ne rencontre pas, auprès du public égyptien, l'audience qu'il mérite.

Mtre José Caneri appartient à la grande classe de ces polémistes qui ont non Veullot, Rochefort, Léon Daudet et, comme eux, il devrait appartenir à l'histoire littéraire. Hélas ! il s'est produit et continue à se produire sur un théâtre ingrat, sans résonance.

Mtre José Caneri aurait exercé en France, que sa plume aurait fait la réputation et la fortune d'un journal. Il est, d'ailleurs, beaucoup plus qu'un polémiste ; c'est un érudit, un artiste, un écrivain de grande classe. Il appartient à la lignée la plus française qui soit, à celle qui a pour patrons, Rabelais et Molière. Il n'y a que le lire pour se rendre compte qu'il s'est nourri de la substantifique moelle de ces grands génies.

Comme eux, c'est un maître de l'ironie et du rire ; et, comme eux, c'est un tendre. Il faut l'avoir suivi, tout le long de sa carrière, avoir lu ses textes, tels quels, puis, les avoir relus à la manière d'un palimpseste, pour sentir l'âme frémissante de l'artiste, perpétuellement révoltée jusqu'à la nausée par l'ambiance philistine, âme tendre et vibrante qui se dérobe sous ce polémiste féroce qui manie sa plume comme un scalpel.

Depuis 1921, contre vents et marées, il maintient la publication de « L'Egypte Nouvelle », revue pleine de suc qui devrait se trouver sur le chevet de tous ceux qui aiment les nourritures fortes et qui ne veulent pas s'en laisser compter par les « bourreurs de crâne ». A.B.

Edgar Gallad Bey

Belle carrière de journaliste et quasi fulgurante ! Succès d'ailleurs hautement mérités, car Edgar Gallad bey est journaliste-né, ayant le sens aigu de l'actualité, possédant les dons d'un polémiste redoutable.

Gallad bey, propriétaire de deux grands quotidiens : « Le Journal d'Egypte » et « Al Zaman », est, aujourd'hui, une puissance politique et un expert écouté. A Paris, récemment, il a joué un

LE DISCOURS DU TRONE

C'est un ouvrage évidemment important, puisqu'il s'épanouit sur neuf colonnes compactes des grands quotidiens d'information.

Ne vivons-nous point à l'époque de la quantité ? On voudrait espérer que lorsqu'il sera soumis au feu de la controverse, les mêmes quotidiens sacrifieront les débats dont il aura été l'objet.

Mais pas d'inutile optimisme. Connaissez-vous « la clef des songes » ?

Ma grand'mère Thecla Antonini, qui avait dû être une fort jolie fille en son temps et, à l'époque où je l'ai connue n'était plus qu'une sainte femme, consultait tous les matins ce manuel avec dévotion.

Les gens de la maison, ceux de la ezba de Maassara, ceux aussi des alentours, venaient lui rendre hommage et écoutaient, déferents, ses oracles.

A chacun, la chère femme donnait l'explication brève mais claire de ses rêves, et chacun s'en retournait satisfait.

Si ma grand'mère vivait encore, je lui aurais soumis l'interminable discours qui fait objet de ces considérations.

Bourré de projets d'avenir qui présupposent, pour leur exécution, la vie d'un patriarcat, ce document parlementaire ne souffre pas mot des grands événements qui nous tenaient d'inquiétude; et encore moins de leur solution.

Là où deux mots nets eussent fait l'affaire et bloqué le flottement collectif, seule une pythionisse pourra fixer notre incertitude.

Ce n'est ni consolant, ni rassurant, ni rien de rien. L'EGYPTE NOUVELLE.

Edgar Gallad Bey

Belle carrière de journaliste et quasi fulgurante ! Succès d'ailleurs hautement mérités, car Edgar Gallad bey est journaliste-né, ayant le sens aigu de l'actualité, possédant les dons d'un polémiste redoutable.

Gallad bey, propriétaire de deux grands quotidiens : « Le Journal d'Egypte » et « Al Zaman », est, aujourd'hui, une puissance politique et un expert écouté. A Paris, récemment, il a joué un

LE DISCOURS DU TRONE

C'est un ouvrage évidemment important, puisqu'il s'épanouit sur neuf colonnes compactes des grands quotidiens d'information.

Ne vivons-nous point à l'époque de la quantité ? On voudrait espérer que lorsqu'il sera soumis au feu de la controverse, les mêmes quotidiens sacrifieront les débats dont il aura été l'objet.

Mais pas d'inutile optimisme. Connaissez-vous « la clef des songes » ?

Ma grand'mère Thecla Antonini, qui avait dû être une fort jolie fille en son temps et, à l'époque où je l'ai connue n'était plus qu'une sainte femme, consultait tous les matins ce manuel avec dévotion.

Les gens de la maison, ceux de la ezba de Maassara, ceux aussi des alentours, venaient lui rendre hommage et écoutaient, déferents, ses oracles.

A chacun, la chère femme donnait l'explication brève mais claire de ses rêves, et chacun s'en retournait satisfait.

Si ma grand'mère vivait encore, je lui aurais soumis l'interminable discours qui fait objet de ces considérations.

Bourré de projets d'avenir qui présupposent, pour leur exécution, la vie d'un patriarcat, ce document parlementaire ne souffre pas mot des grands événements qui nous tenaient d'inquiétude; et encore moins de leur solution.

Là où deux mots nets eussent fait l'affaire et bloqué le flottement collectif, seule une pythionisse pourra fixer notre incertitude.

Ce n'est ni consolant, ni rassurant, ni rien de rien. L'EGYPTE NOUVELLE.

CHEZ DALIFCO

Caire — Port-Saïd

Vous trouverez le plus grand assortiment d'articles de ménage, cadeaux, jouets et volutes d'enfants, etc., etc., de la meilleure qualité et aux prix les plus bas.

Une franchise d'heureux augure pour l'avenir

OU EN EST LE MOUVEMENT PANARABE

Pourquoi la Ligue Arabe n'a-t-elle pas réalisé ses objectifs auprès des organismes mondiaux? A cette question M. Mohamed El Tabei, fondateur de l'« Akher Sa'a » nous répond en mettant le doigt sur les erreurs d'aiguillage :

Je considère que le plus grand service rendu par la politique arabe à la diplomatie britannique a été de « chercher querelle » aux autres. C'est notre politique suivie jusqu'à ce jour.

Nous avons cherché querelle à la Hollande pour l'Indonésie, à la France pour l'Afrique du Nord, à l'Espagne pour le Maroc, à l'Italie pour la Libye et l'Erythrée, à la Russie, à l'Amérique et à la Grande-Bretagne et même à la Belgique parce que celle-ci traite mal les habitants du Congo comme si nous avions des cousins au Congo Belge.

Nous avons plus d'une fois offensé chacun de ces Etats. Nous avons agité nos plumes et nos langues contre eux. Nous avons fini par avoir toutes les nations du monde sur le dos. Autrement dit nous nous sommes cherchés querelle pour une raison quelconque.

Après cela nous autres Arabes sommes surpris et nous nous demandons pourquoi ces Etats nous refusent nos droits et adoptent à notre égard une attitude d'inimitié.

Pourquoi la France ne nous appuie pas dans la défense des Arabes de Palestine ? Pourquoi la Hollande, l'Amérique et la Belgique ne nous ont pas soutenus ? Pourquoi ? N'y a-t-il pas dans le monde une justice et un droit ?

Le monde ne connaît point de justice ni de droit. Il ne connaît que l'intérêt. La diplomatie n'a pas de sentiment; elle suit l'intérêt dominant, donnant.

On nous a vu dressés contre tous les Etats de la

terre pour chercher chicane. Nous ne voulions rien donner et nous voulions tout prendre.

Nous voulons être les ennemis de tous et demander à chacun d'être notre ami. Nous sommes restés là, fiers non pas de notre flotte et de nos armées, mais forts de la justice et du droit. Comme si ces deux objectifs pesaient lourd dans la balance. La politique arabe a voulu être plus forte que la Russie, plus habile qu'Hitler. Elle a assumé plus de charge qu'elle n'en pouvait porter. Elle a voulu d'un coup obtenir l'indépendance de l'Egypte, du Soudan, de la Palestine, de la Libye, de l'Indonésie, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc.

La Ligue a voulu assumer toutes ces charges à la fois. La tâche était lourde. Aussi n'a-t-elle pu avancer. Si elle avait entrepris ces objectifs l'un après l'autre, elle aurait pu en réaliser la plus grande partie.

Cette politique qui consistait à tout réaliser d'un geste a épuisé la politique arabe. Celle-ci fatiguée a perdu l'avantage de la concentration, de l'unification des forces en un seul front pour un seul but.

Que la politique arabe se rende compte de cette vérité à savoir qu'il est inutile de chercher chicane et que cela ne sert qu'à soulever contre nous les Etats à cette heure où nous avons plus que jamais besoin d'amis.

Nous n'avons tiré aucun profit de la déperdition de nos forces ou de nos efforts entre l'Indonésie à l'Est, le Maroc à l'Ouest.



Que la politique arabe se rende compte du fait que ce monde suit l'intérêt et non les principes ou la sentimentalité, le droit ou la justice.

d'un pôle à l'autre

LA FORCE MORALE EN DIPLOMATIE

Depuis de nombreuses années, l'auteur de cet article est le principal conseiller, en matière internationale, de Thomas Dewey, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis.

Il est généralement admis, dans les milieux bien informés de Washington, que si Mr. Dewey avait été élu, Mr. Dulles aurait été le prochain ministre américain des Affaires étrangères. Mais son influence reste toujours très grande. Il est un des membres les plus écoutés de la délégation américaine à l'ONU.

J'ai consacré pratiquement toute mon existence aux questions internationales, et cela depuis la seconde conférence de La Haye, en 1907. En 1937, j'ai pris part au Congrès d'Oxford sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat. Je fus alors pleinement convaincu que les grandes questions — si angoissantes — que posent les relations internationales ne peuvent être résolues que par le christianisme. Les événements récents n'ont fait que confirmer la justesse de cette conclusion.

Pour moi, il est certain que la force morale est la seule qui permette d'accomplir de grandes choses ici-bas. Jetez un regard rétrospectif sur l'histoire de la civilisation occidentale, et vous verrez que nos plus belles institutions ont toutes été, à l'origine, inspirées par l'idéal chrétien de justice. Mais en étendant notre pouvoir sur le monde matériel qui nous entoure, je crains bien que nous n'ayons fait que perdre par cette évolution un grand nombre de nos vertus humaines. Parmi nos dirigeants, il n'y a plus, je le sens bien, cette même conscience du devoir chrétien qui prévalait jadis; et notre peuple n'est plus animé du même sens de ses devoirs envers Dieu et envers son prochain. Car, ne l'oublions pas, il n'y a pas de liberté si ceux qui en jouissent ne possèdent pas ce contrôle d'eux-mêmes, cette modération et cet esprit de sacrifice qui, seule, en font une réalité viable.

Ces trente dernières années ont vu l'Union Soviétique devenir une des premières puissances mondiales. Comment cela s'est-il fait? Le développement de l'U.R.S.S. et tout particulièrement celui du parti communiste est dû à un fait bien simple: l'Etat Soviétique, aussi bien en Europe qu'en Asie, n'a fait qu'occuper une place laissée vacante. Quant au parti communiste, son expansion n'a été rendue possible que grâce à l'absence d'idéal ou se trouve actuellement l'univers.

Qui a donné au communisme soviétique son extraordinaire influence sur les hommes de tous les pays? Ce sont les slogans moraux que les communistes ont adoptés. Ils déclarent vouloir lutter pour mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme, pour abolir aux colonies l'exploitation des indigènes; ils font profession de combattre pour la dignité de la personne humaine sans considération de couleur ni de race.

Leurs slogans ne font en réalité qu'exprimer ces mêmes vérités que nous avons toujours défendues, nous autres chrétiens. Mais, constatant notre carence à les faire triompher, les chefs du communisme soviétique s'en sont emparés et les présentent au monde comme étant les principes directeurs du communisme.

Maintenant qu'une longue expérience et un séjour effectif en U.R.S.S. m'ont permis de voir clair, je sais que ce pays utilise ces slogans comme autant de chevaux de Troie afin de pénétrer dans notre société. Mais ce que les communistes défendent, les méthodes et les moyens qu'ils préconisent sont tels qu'en fait ils aboutissent — ils y aboutissent déjà en Russie — à des résultats diamétralement opposés à

ceux qu'ils font profession de rechercher.

Toutefois les chefs du parti communiste soviétique — c'est là le point important — ont eu l'habileté de comprendre que la meilleure manière d'acquiescer de l'influence dans le monde était de parrainer à leur tour de grands principes moraux.

Aujourd'hui, l'Organisation des Nations Unies est le lieu du monde où l'on prend acte des jugements moraux. Ce n'est rien d'autre à présent et l'on ne saurait lui demander davantage. L'ONU n'est pas un gouvernement mondial où les hommes pourraient voter des résolutions qui auraient force de loi sur les nations et les peuples. Et je ne pense pas qu'il soit actuellement possible de la transformer.

Avant d'accepter un gouvernement mondial, les peuples devraient s'accorder au moins sur la manière dont ils envisagent la loi commune. L'ONU groupe ces peuples pour qu'ils discutent de leurs problèmes dans l'espoir que l'exposé de leurs divergences leur permettra de trouver un terrain d'entente. En fin de compte, des recommandations seront formulées, dont le poids moral sera fonction de l'autorité morale des participants. C'est ainsi que l'ONU marque une étape, en attendant une organisation internationale beaucoup plus efficace.

Bien des gens estiment que ce rôle ne confère guère d'importance à l'assemblée qui l'assume. Or, je peux affirmer, en m'appuyant sur une expérience pratique — et j'ai assisté à toutes les séances régulières de l'Assemblée des Nations Unies — qu'il n'y a pas une seule délégation qui méprise ou méconnaisse les jugements moraux qui sont portés devant elle. Dans tout litige, chaque nation redoute d'être mise en mauvaise posture morale, chacune fait son possible pour que sa position paraisse établie sur des bases solides et justes. Ce qui ne va pas sans beaucoup d'hypocrisie. Souvent même les problèmes sont délibérément embrouillés, mais dès qu'une solution morale vraiment nette émerge du chaos, son influence est capitale sur tous les assistants et les gouvernements qu'ils représentent.

Chacun dans la vie politique — et ce sont les esprits les plus pratiques qui le reconnaissent le plus clairement — comprend qu'en chaque affaire il doit s'efforcer de se ranger du côté de la morale, s'il veut éviter de connaître la défaite.

Souvenez-vous que Sodome fut vouée à la destruction et qu'Abraham intercédait auprès de Dieu, en lui disant: « Vous ne ferez pas périr les justes avec les impies. S'il y avait par hasard cinquante justes dans la ville, n'épargneriez-vous pas Sodome? » Dieu répondit: « Oui ». C'est alors qu'Abraham commença à craindre de ne pouvoir trouver les cinquante justes; il marcha avec Dieu pour qu'il se contentât d'un nombre de plus en plus réduit: quarante, trente, vingt, dix. Dix justes eussent sauvé Sodome de la destruction. Mais on ne trouva pas les dix justes.

De nos jours l'humanité vit sous la même menace que Sodome autrefois. Il y a deux ans et demi, nous étions tous pris de panique à la pensée des destructions massives rendues possibles par l'énergie atomique. Il semble que nous l'ayons déjà oublié. Mais nous n'avons pas le droit d'avoir la mémoire courte, car dans le monde entier des hommes font diligence pour développer et améliorer les moyens de destruction. Le problème qui se pose est le suivant: notre humanité sera-t-elle sauvée? Elle peut l'être si, toutes proportions gardées, nous y trouvons les dix justes qui eussent sauvé Sodome.

DULLES.

LA GUERRE PEUT DURER TROIS ANS si les chasseurs à réaction arrêtent les super-superforteresses

Avec trois cents B 36, super-superforteresses (que les Américains appellent les éléphants blancs), les experts spécialistes de Washington estiment qu'ils pourraient gagner la guerre atomique en un raid. Mais on lira ci-dessous que le problème est plus compliqué.

Si la Russie avait attaqué l'Amérique le 1er décembre 1940, elle aurait effacé le souvenir de Pearl Harbor.

A cette date du 1er décembre 1940, les Etats-Unis ne possédaient plus que deux groupes d'aviation en état de combattre (au lieu de 218, quinze mois auparavant). La bombe atomique n'était qu'un mythe. L'aviation était absolument incapable d'en porter un seul exemplaire en U.R.S.S.

Les militaires américains considèrent que leur pays est passé, le 1er décembre 1946, par le point le plus dangereux de son histoire. Mais la Russie ignorait l'état de faiblesse auquel une démobilisation frénétique avait réduit les Etats-Unis. Les Soviétiques pouvaient dicter la paix: ils n'en savaient rien.

Depuis la fin de 1946, et surtout depuis la fin de l'été 1947, l'aviation américaine s'est reconstituée. Les résultats sont sensationnels. Mais le monde ne sait pas encore s'il s'agit de la construction d'une armée aérienne entièrement nouvelle et non pas de la résurrection partielle de la force gigantesque (3.715 avions de combat) que les Etats-Unis possédaient le jour de leur victoire sur le Japon.

C'est ainsi qu'aucun des puissants bombardiers B 17 qui ont écrasé l'Allemagne ne figure plus dans les forces aériennes de première ligne. Le seul grand appareil de 1944 qui demeure provisoirement en service actif est le B 29 que les Européens n'ont jamais vu en opérations. Il n'a été utilisé qu'en Extrême-Orient à la fin des hostilités. Le 30 juin 1949, l'Amérique possédait 66 groupes aériens. Sept d'entre eux seront des groupes de bombardement lourds, équipés avec des super-superforteresses volantes B 36. Dix-huit seront des groupes de bombardement moyens équipés avec des B 50 et des B 29 améliorés. Tous les appareils de ces vingt-cinq groupes (800 environ) seront capables de transporter des bombes atomiques au-dessus de n'importe quel point de l'U.R.S.S.

Il est universellement admis chez les aviateurs américains que cette masse aéro-atomique suffirait à assommer la Russie et l'obligerait à capituler précipitamment, comme le Japon a dû le faire en 1945. Mais à une condition aussi décisive qu'évidente: il faut que les bombardiers et leur chargement puissent atteindre leur objectif.

Les « Jet fighters » disent: « Pensez à nous »

La question: « Passeraient-ils? » est discutée plus passionnément de semaine en semaine dans les états-majors.

Les Américains ne connaissent

pas les performances exactes des nouveaux chasseurs russes à réaction, mais ils croient faire une estimation prudente en les considérant comme égaux à leurs modèles. Leurs quatre types courants, les F 80 Shooting Stars, les F 84 Republics, les F 85 McDonnell et les F 88 North Americans ont une vitesse d'environ 960 kilomètres à l'heure et un plafond d'environ 16.000 mètres. C'est-à-dire que, théoriquement, ils peuvent rejoindre et combattre les B 29, B 36 et B 50.

Le chasseur « jet » a un avantage sur le chasseur ordinaire: il tire mieux. Les vibrations de l'hélice, qui nuisent à la précision, sont supprimées, puisque l'hélice elle-même a disparu.

Par contre, le chasseur « jet » est si rapide qu'il ne peut attaquer l'adversaire que par l'arrière. Il ne tient sous son feu que pendant quelques secondes (le temps de déborder une centaine d'obus). Il doit ensuite faire un grand circuit pour revenir se placer dans le sillage de sa victime et il est alors soumis au tir puissant et dense des bombardiers.

Colossal buveur le « Jet » ne tient l'air qu'un court moment

La principale faiblesse du « jet », c'est qu'il ne peut rester en l'air qu'un temps très court. C'est un fantastique buveur de carburant: essence, pétrole lampant, alcool à brûler et même, dit-on ironiquement, jus de fruit. Malgré les réservoirs supplémentaires pendus au bout des ailes, on n'a pas réussi à lui donner une autonomie de vol égale à celle des « vieux » chasseurs d'il y a cinq ans.

Les Mustangs et les Thunderbolts pouvaient accomplir des missions de plus de deux heures. Les Shooting Stars, Republics, North Americans, etc., doivent revenir sur leur terrain au bout de quarante minutes.

Le bon rendement des chasseurs à réaction exige un repérage instantané et précis des formations de bombardement. Ce qui suppose des installations de radar hautement perfectionnées et un système de transmissions sensationnel. Les Américains espèrent que les Russes ne sont pas à la hauteur de ces techniques diaboliquement compliquées et qu'en conséquence leurs « jets » seraient souvent pris en défaut.

Avantage léger ou chasseur à réaction

La meilleure manière de pallier les infirmités des « jets » consiste à en posséder des masses. Les chiffres fantastiques, peut-être lancés par la propagande soviétique, 640.000, 70.000, etc.) paraissent, aux

experts, incroyables et invraisemblables. Mais le danger serait déjà réel si les Russes disposaient de plus de dix chasseurs à réaction pour un bombardier lourd américain.

Les spécialistes estiment qu'« un « jet » est légèrement plus dangereux pour un B 29 qu'un Focke Wulf pour un B 17 ».

Pendant la dernière guerre, les B 17 ont toujours passé. Il est sans exemple qu'une formation de bombardement ait dû faire demi-tour et il est relativement rare qu'elle ait subi des pertes supérieures à 10 o/o.

Les B 29, B 50 et B 36 devraient donc « passer » eux aussi. Ils auraient à payer probablement un prix plus lourd, mais ils emporteraient un engin deux à trois cents fois plus puissant que les bombes « conventionnelles » de 1944: la Bombe — avec un grand B.

L'intention du commandement américain n'est pas d'ailleurs — croit-on — de mettre une bombe atomique à bord de chaque bombardier. Un sur dix seulement emporterait l'arme terrifiante. Les autres lui serviraient d'escorte et diminueraient ses chances de destruction par la D.C.A. et la chasse en divisant leurs coups.

Cette tactique diminuerait naturellement le rendement initial de la guerre atomique. Elle n'est pas approuvée par les extrémistes de l'atome qui exigent la victoire en quelques jours.

Mieux vaut n'y point penser

Si les aviateurs américains se trompent, si les bombardiers atomiques ne passent pas, si la chasse soviétique demeure maîtresse du ciel russe, alors la guerre aérienne qui commencerait deviendrait imprévisible.

Les Etats-Unis devraient porter leur aviation à un niveau gigantesque et rapprocher leurs bases du territoire de l'U.R.S.S. afin de remporter la victoire du ciel qui est, depuis 1940, la condition impérative de la victoire tout court.

Pendant la précédente guerre mondiale, le délai qui s'est écoulé entre le démarrage du réarmement aérien et la production d'efficacité a été de quarante-cinq mois (juin 1940—mars 1942). Actuellement, le délai est réduit à trente-cinq mois environ. Les programmes en cours, les mesures de demi-mobilisation industrielle, les commandes « factices » qui sont passées aux usines pour qu'elles préparent leur adaptation pourraient abaisser la période de préparation à vingt-quatre mois.

Deux ans. Plus un an d'opérations intensives. Total: trois ans. Tout le monde est d'accord pour dire qu'une guerre de cette durée, dans les conditions scientifiques actuelles, représenterait le plus grand cataclysme qui puisse trapper la civilisation et l'humanité.

EVOLUTION DE LA RACE HUMAINE

Ancêtres Inconnus

Un article inédit de Robert LAULAN

L'évolution de la race humaine, depuis ses très obscures origines, se révèle beaucoup moins simple qu'on ne l'avait tout d'abord supposé et les découvertes fréquentes de la préhistoire et de la paléontologie compliquent étrangement la question au lieu de l'éclaircir. Force est maintenant d'admettre, avec le professeur Vallois, directeur de l'Institut de paléontologie humaine de Paris, qu'au lieu d'une seule lignée, il y en a eu plusieurs divergentes, dont les unes se sont éteintes tandis que d'autres ont continué à évoluer.

Deux découvertes récentes, d'une très grande importance, viennent appuyer fortement cette opinion.

L'été dernier, Mlle Germaine Henri-Martin, petite fille du célèbre historien et fils de Dr. Henri-Martin, préhistorien renommé, trouvait en Charente, dans le gisement de Fontéchevade, des restes humains dépassant en ancienneté tous ceux jusque-là connus pour la France. Restes modestes, car ils étaient représentés par une calotte crânienne en assez bon état, et un morceau de l'os frontal d'un autre individu. Mais on sait depuis Cuvier que de tels vestiges suffisent aux paléontologistes pour reconstituer un être entier, et pour en déduire l'essentiel de sa manière de vivre.

Les deux débris se complètent opportunément. Leur simple examen montre que, quoique de dimensions inférieures à celles de l'homme actuel, la voûte du crâne à la même forme que chez celui-ci.

Ce premier examen porte à croire qu'on est en présence d'un type d'homme déjà très évolué. Mais le bas niveau auquel ces débris fossiles ont été découverts atteste au contraire une ancienneté très grande. On y rencontre un outillage de pierre très fruste, parmi des ossements d'animaux ayant appartenu à une période chaude antérieure à celle des principales découvertes préhistoriques: cerfs, chevreuils, sangliers, gros bovidés et rhinocéros de Merck, tortues grecques, analogues à celles qui abondent aujourd'hui dans les vallées chaudes et humides de la Macédoine.

Cela bouleverse donc les hypothèses généralement admises sur l'évolution humaine. En découvrant « le plus ancien Français connu », Mlle Germaine Henri-Martin apporte la preuve indiscutable qu'antérieurement à l'espèce de Néanderthal, a vécu en Europe Occidentale, un homme d'un type tout-à-fait différent, beaucoup moins primitif dans la forme de sa voûte crânienne, et qui, par suite, ne peut avoir été l'ancêtre de ce pseudo-successeur en régression sur lui, mais le représentant d'une lignée différente.

De moindre portée sans doute, mais fort curieuse cependant, est la découverte faite ce printemps dans le sud-Tunisien par un préhistorien passionné, M. Fernand Lacorre, président de l'Association préhistorique des Eyzies, ces fameuses Eyzies-en-Dordogne, capi-

tales de la Préhistoire française.

Parti avec sa femme pour compléter sa documentation sur une industrie de la pierre abondante en Afrique, M. Lacorre a eu la chance de mettre au jour, non pas, cette fois, quelques débris fossiles, mais le squelette entier et parfaitement conservé d'un homme remontant à quelque 25.000 ans, et appartenant à une race inconnue. Pour reconstituer la vie et les mœurs d'un si lointain ancêtre, un squelette dans sa sépulture originelle, vaut tout de même mieux que quelques fragments osseux, si confiant qu'on soit dans le savoir et la sagacité des paléontologistes humains.

Ce squelette reposait dans la cendre charbonneuse spéciale aux gisements de l'époque dite caspienne, contenant beaucoup de coquilles d'escargots, et, en moindre quantité, des ossements d'animaux ayant servi à l'alimentation humaine, ainsi que des outils en os et en silex. Couché sur le côté droit, la face orientée vers l'Est, il avait les membres entièrement repliés, selon l'usage des sépultures paléolithiques, les mains à la hauteur du nez et les jambes ramenées sur le bassin. Cette posture ramassée est encore répandue chez les primitifs les plus variés sur toute la surface du globe, ce qui prouve la force de la tradition et l'universalité des superstitions. Elle est généralement liée à leur emballage et témoigne de la crainte superstitieuse des vivants de voir les morts revenir les tourmenter. (Chez les paléolithiques, on prenait même la précaution parfois d'enclouer les cadavres à l'aide de grosses pierres pointues traversant le milieu du thorax ou la base du bassin.)

Autres détails intéressants sur les rites funéraires de cette époque lointaine, la tête, les poignets et les genoux étaient ornés de résilles et de bracelets, et les os couverts d'une multitude de rondelles percées, légèrement teintées d'ocre rouge, comme paraissent l'avoir été la couche du squelette, ce qui pouvait avoir eu le caractère d'offrandes propitiatoires pour conjurer un retour vindicatif.

Quant à l'examen attentif de la denture complète et absolument arasée; il prouve que l'alimentation du sujet était surtout végétarienne et mélangée d'éléments sableux, ce qui constitue une indication intéressante.

Mais sa face longue et un peu prognathe, son menton effacé, sa nuque proéminente, comme dans la vieille race de Cro-Magnon, le différencient des races africaines fossiles actuellement connues.

Robert LAULAN
N.B. L'argumentation n'est pas irréfutable. Des rameaux divergents ont eu des évolutions différentes. Le primitif australien est resté immuable au cours des millénaires et est voué à une disparition totale. Même phénomène a pu se produire pour l'homme de Néanderthal. En tous cas, ces faits ne prouvent rien contre l'unité de l'espèce humaine.
A.B.

NOUVELLES DU MONDE ENTIER

LES AMERICAINS SONT AFFLIGES DE GIGANTISME

Les Américains ne peuvent plus entrer dans leur lit ni dans leur baignoire. En effet, leur taille moyenne a augmenté de 5 centimètres en dix ans.

Les fabricants de lits et de baignoires n'avaient pas prévu ce fâcheux contre-coup. Les machines qui fabriquaient en série meubles et matériel sanitaire, sont devenues inutilisables et les industriels sont dans l'obligation, pour satisfaire leur clientèle, de transformer complètement leur outillage.

A la suite de cette constatation, les services économiques des U.S.A. ont fait procéder à une enquête qui a révélé que de très nombreux Américains sont contrainsts de se contenter d'une douche, parce que leurs baignoires sont trop courtes. Ces mêmes Américains dorment en chien de fusil.

Les savants se sont penchés vers cette croissance exagérée et ont déclaré que les Américains étaient affligés de « gigantisme », tout comme les grands reptiles du secondaire dont la taille s'accrut démesurément sans qu'augmentât le vo-

lume du cerveau; ce qui fut la cause de leur disparition. Ils prophétisent qu'il en sera de même pour les Américains. Toutefois, le processus demandera plusieurs siècles: d'ici, là, la bombe atomique nous préservera du gigantisme... et, radicalement.

L'ENJEU

Si les Soviétiques chinois s'étendent sur la Mandchourie et la Chine du Nord (certains ordres du jour annoncent même une proche conquête du pays entier), deux à trois cents millions de sujets s'ajoutent aux deux cents millions que compte l'U.R.S.S. Ce sera une réserve d'hommes fanatisés par la haine de l'Occident. Le « péril jaune » à la rescousse du « péril rouge ».

ANNA PAUKER PROFANE LES TOMBS ROYALES

Le gouvernement roumain a profané les tombes des souverains de Roumanie.

Ils étaient inhumés au monastère de Curcia de Argès, en Valachie, à une cinquantaine de kilomètres de Bucarest. Depuis quelques semaines, les pèlerinages s'y multipliaient. Chaque jour, on déposait

des fleurs sur les tombes royales.

Les autorités se sont émuës de ces manifestations de loyalisme. Elles ont décidé que les restes de Elisabeth, de la reine Marie, seraient brûlés dans la cour du monastère. Les cendres ont été jetées dans l'Argès.

La population impute à Anna Pauker, ministre des Affaires étrangères, l'initiative de ces mesures. On prétend que, depuis, les fantômes des morts, dont elles a troublé le repos, viennent hanter son sommeil.

UNE SOCIETE ANONYME CONTRE L'INSOMNIE

Pour venir en aide aux insomniaques, un homme d'affaires de Kansas-City a fondé une société anonyme dont les actions valent un dollar.

En échange, ils reçoivent une liste d'abonnés au téléphone que tous, ont une recette infallible pour vaincre l'insomnie.

La plus simple est celle de M. Luter Stockton Fish: « Fixez un point du plafond, révillez vos yeux, videz vos poumons, comptez quinze battements de cœur, expirez et comptez jusqu'à quinze. »

DEPLACEZ-VOUS

EN EUROPE
AUX AMERIQUES
EN AFRIQUE
ET EN ASIE

en bénéficiant
DU CONFORT
DE LA RAPIDITE
DE L'EXACTITUDE
ET DU SERVICE

AIR FRANCE

LE CAIRE (H.H. SHEPHERD) - TEL. 45270
ALEXANDRIE 3, RUE FOUAD 1er - TEL. 11257
et toute agence de voyage reconnue

DIRECTION GENERALE POUR LE PROCHE ORIENT
Place Soliman Pacha - Téléph. 41895-49677

PEAUX DE CHAMOIX DE PREMIER CHOIX
POUR AUTOS ET MOBILIER

chez

كامل عيسى وشركاه

KAMEL ISSA & Co.

11, Rue Antikhana - Tél. 49989

Cable: « AUTOMOTIVE, Cairo »

ACCESSOIRES D'AUTOS

LA FEMME

Autour des yeux

Les yeux, il faut bien le reconnaître, sont défavorisés. Si beaux qu'ils soient, qu'on puisse les comparer aux perle noires, aux violettes ou aux diamants noirs, ils sont, par une erreur de la nature, trop fragillement encastrés dans le visage. Un peu à l'abandon dans des tissus qui manquent de résistance, ils voient se plisser leurs paupières, se creuser leur partie inférieure, encore que bien souvent elle se gonfle en poche.

Pourquoi en est-il ainsi ? Personne ne peut répondre à cette



1. Masser le tour de l'œil avec une crème ou une huile spéciale en partant du coin du nez, vers l'extérieur. Le mouvement doit être effectué très doucement, délicatement, vers le majeur.

question. La machine humaine est si merveilleusement réglée qu'il doit bien y avoir une raison valable à ce que nous pensons, sans doute à tort, être une négligence de la nature.

Cependant, ils sont un soulci constant pour les femmes à partir du moment, toujours trop tardif, hélas, où elles commencent à y penser. Que faut-il donc faire pour garder net le pourtour des yeux ? Il serait presque préférable de commencer par ce qu'il ne faut pas faire ; c'est-à-dire ne pas les brutaliser. Les femmes, et les hommes aussi d'ailleurs, qui s'exposent au grand soleil sans lunettes, brutalisent leurs paupières parce qu'ils les obligent à une gymnastique pour laquelle elles n'ont pas été conçues. Ce clignement perpétuel détermine automatiquement la patte d'oie. Que toutes celles qui vont avoir la joie d'aller faire du ski y pensent et ne s'embarquent jamais sur la neige sans leurs lunettes, ne serait-ce qu'une heure. La neige est plus meurtrière encore que la plage et la mer à cause de la cruditité de la réverbération. Les bruta-



2. La paupière supérieure ne doit pas être négligée non plus car elle se plisse très facilement. Du bout du majeur, passer doucement une crème nourrissante sur la paupière fermée.

liser, c'est aussi, en voulant trop bien faire, les masser avec énergie. Pour conserver intactes les paupières, la première précaution est de nourrir l'épiderme qui les revêt. Les crèmes à cet usage sont nom-

breuses et excellentes à condition de ne pas oublier de les utiliser chaque jour. Celle choisie sera passée avec le bout de l'index ou du majeur avec une très grande douceur, comme on caresserait un pétalement de rose. Le sens du massage a une très grande importance. Nous l'indiquons par la photographie du mouvement à faire. Le soir, une application



3. Contre la patte d'oie, en plus de l'application d'une bonne crème nourrissante, on effectuera du bout du doigt un léger massage tournant, la peau maintenue bien à sa place.

d'huile anti-rides est nécessaire à partir de 25 ans et quelquefois même plus tôt quand, selon l'expression, on rit avec les yeux, c'est-à-dire quand le mécanisme du rire détermine de petites rides sous l'œil. Les poches qui apparaissent, à un âge d'ailleurs variable, peuvent avoir plusieurs causes contre lesquelles la meilleure bonne volonté est désarmée. Elles peuvent être d'origine rénale ou ovarienne, de même que les cernes plus ou moins sombres contre lesquels il n'y a guère de remède efficace. Si l'affection qui les a déterminées est



4. Pour vivifier le tissu, une excellente précaution est de mettre sur l'œil, pendant quelques minutes, matin et soir, une bonne compresse imprégnée très largement d'une lotion spéciale.

combattue à temps, les unes et les autres peuvent s'atténuer et même disparaître. Mais, si la poche est due à une mauvaise ossification qui laisse s'écouler sous l'œil un peu de graisse, c'est le bistouri seul qui pourra extirper la sorte de petite hernie qui se forme et va s'amplifier jusqu'à créer parfois de grosses boursouffures. Des compresses fraîches avec une lotion aux herbes sélectionnées, au coucher et au réveil, sont souvent une sage précaution pour vivifier le tissu cutané et lui conférer une meilleure résistance.

Quant aux petites rides qui se forment aux commissures externes de l'œil et qu'on désigne sous le nom de patte d'oie, il faut les prévenir par l'application quotidienne d'un petit cataplasme de crème nourrissante, voire même de crème aux hormones. Un massage tournant fait en décrivant de très petits cercles sera la seule précaution préventive. Mais elle ne sera bonne que si l'on a soin de maintenir la peau bien tendue contre l'ossature dans laquelle l'œil est encastré, avec l'index et le majeur d'une main, pour que l'épiderme ne subisse aucune traction, ni aucun déplacement.

Le Pape a conseillé la dernière coiffure de MARTINE CAROL

Les papes ont plus d'une fois condamné le modernisme. N'empêche que Sa Sainteté Pie XII est à sa manière rudement moderne. C'est-à-dire qu'elle ne craint pas de prendre des initiatives quel, du temps de son prédécesseur seulement, auraient paru des plus extravagantes. Par exemple, accorder une audience à Gino Bartali, grand champion et pieux jusqu'au bout des pédales, c'est entendu, mais dont le métier de coureur cycliste n'est pas précisément l'apanage des enfants de chœur, Pareil honneur a été accordé à Josephine Baker, ce séduisant oiseau des îles, à la plume célèbre, certes, mais propre à inspirer tout autre chose que la piété.

Compassant ces précédents, on sera moins surpris d'apprendre que Sa Sainteté a reçu Antonio. Ou si l'on veut Antoine, le fameux coiffeur du monde parisien. Le Pape, en tant que pasteur des âmes, a pensé que celle des femmes ne pouvait manquer d'être influencée par la mode capillaire. Une femme bien coiffée raisonne autrement qu'une échevelée. Aussi, le Pape a-t-il demandé à Antonio de lancer une mode « religieuse » :

— Promettez-moi, a-t-il dit, de redonner aux femmes, par l'intermédiaire de la coiffure, le goût de la modestie, du charme naturel et de la pureté.

Antonio réfléchit longuement. Le résultat de ses méditations est maintenant connu. C'est une coiffure avec la frange arrivant à la moitié du front et de part et d'autre, des engleures couvrant les oreilles et la nuque. Il se dégage de l'ensemble un grand air de modestie et de candeur, un charme délicat... Ayant imaginé le modèle, Antonio se préoccupe de trouver, pour le lancer, une jeune fille digne et vertueuse, qui puisse donner l'impression spirituelle souhaitée par le Pape. Et c'est ainsi que la « queue de renard » a été créée sur la touchante personne de Martine Carol, l'artiste bien connue pour se donner un spectacle partout ailleurs qu'à la scène. Antonio pense que si sa création pouvait tant soit peu assagir la longueuse Martine elle-même, il aurait pleinement exécuté le vœu de Sa Sainteté.



Antoine aime les cheveux courts. Ceux-ci, dans cette coiffure, sont lissés sur le sommet du crâne; de grosses volutes sont disposées en couronne et s'entremêlent d'un ruban de velours qui vient se nouer sur la nuque.

Etudes de sinologie

Lors de leur dernière réunion, les membres du Rotary Club ont eu le plaisir d'entendre une très intéressante causerie sur : « Les études françaises de sinologie ».

Le conférencier M. Escarra, professeur à la Faculté de Droit de Paris et spécialisé dans le droit commercial et maritime français et comparé, Mr. Escarra est Président de la Commission de la propriété intellectuelle et de la Commission de Réforme du Code de Commerce et du Droit des Sociétés. Il fait aussi fonction de Vice-Président de l'Académie Internationale de Droit Comparé de la Haye.

De 1921 à 1939, Mr. Escarra a exercé les fonctions de Conseiller

Ne négligez pas un "point de coté"

UNE DOULEUR VIVE dans le côté vient de vous arracher une grimace. C'est le « point de côté », subit et généralement bref, qui survient tout à coup, sans cause apparente, entraînant sa victime à un instant d'immobilité. Est-ce grave ?

IL FAUT DISTINGUER, tout d'abord, entre le point de côté du thorax et celui de l'abdomen. Pour ce dernier, on peut dire que, 99 fois sur 100, il est provoqué par un « gaz » passant d'une anse intestinale à une autre. C'est évidemment là un incident de la plus grande banalité ; quelques inspirations profondes suffisent à chasser le gaz et à faire disparaître la douleur.

PLUS SÉRIEUX EST LE « POINT DE CÔTE » du thorax, qui peut provenir de causes diverses. Généralement, il s'agit d'un point « musculaire », dû au froissement d'un muscle, ou plus souvent au collement d'un nerf intercostal à sa sortie de la colonne vertébrale. Le « point » peut alors séjurer à un endroit quelconque du thorax. Il est fort douloureux, et permanent — en ce sens qu'il dure AU MOINS QUELQUES HEURES.

LE TRAITEMENT de ce point de côté fort gênant consiste avant tout en compresses chaudes et repos. Pour calmer la douleur, on prendra de l'aspirine ou ses dérivés, qui constituent le calmant de choix dans ce genre de cas.

MAIS LE POINT DE CÔTE DU THORAX peut être aussi le signe de début d'une affection plus grave commençante. La pleurésie, la pneumonie, la congestion pulmonaire débutent presque toujours par un point de côté accompagné de fièvre.

NE NEGLIGEZ DONC JAMAIS un point de côté qui persiste, et faites-vous examiner sans attendre par votre médecin. Neuf fois sur dix, ce ne sera rien. Mais un jour, peut-être, vous vous félicitez d'avoir demandé à temps les secours de l'homme de l'Art.

LE TOUBIEU.

LES U.S.A. FAVORABLES A LA POLYGAMIE

Le savant américain James Bender affirme que, dans cinquante ans, la polygamie sera indispensable ; il y aura trop de femmes. « Les Américaines, dit, sont favorables à la polygamie. Ce sont les hommes qui s'y opposent. »

James Bender n'en donne pas la raison, mais j'imagine que c'est par économie, car l'Américaine coûte très cher à entretenir.

LA Mode

« Le couturier ne fait pas plus la mode qu'une hirondelle de printemps », dit Marcel Rochas, mais une hirondelle peut inspirer une ligne ; de là à faire une col-



lection sous le signe de son vol capricieux, il n'y a qu'un petit espace à parcourir : Christian Dior le franchit... d'un coup d'aile. Resté fidèle à lui-même, c'est toute la liberté de l'oiseau qu'il propose et la netteté graphique de ses contours découpés à angles vifs. Robes, paletots, redingotes ont le mouvement palpitant d'une aile contrariée par le vent, comme les longs manecaux, larges, mouvants, déliés, qui un peu partout restent les seuls survivants d'une mode aisée prête à disparaître.

Sans qu'il y ait discontinuité dans les tendances mêmes d'une mode avant tout éolétique, il y a nouveauté d'expression, une sorte de mise au point. Au « new-look » agonisant s'oppose, en cet automne 1948, une ligne simplifiée, aiguisée, restrictive. La nouvelle silhouette émerge droite, émincée,

liée de toutes parts : bonnets à échappe, étoles de tulle ou de fourrure, châles à pointes, saris de mousseline, boléros noués, fourreaux entravés la serrent de près ; elle est prise au collet. Captifs de lacs et d'entrelacs, d'enroulements, de nœuds, tête, épaules, bras et jambes vont devoir mesurer leurs mouvements et reviser leurs attitudes. L'oiseau est entré en cage. Ainsi immobilisée, la ligne se dégage très pure, ne devant rien à l'excentricité, mais tout à la mesure et au savoir-faire.



Remontées à 30 ou 33 centimètres de terre, les jupes sont droites, légèrement évasées du bas chez Robert Piguet et Lanvin, drapées en vrilles chez Jacques

Fath, en corbeille chez Maggy Rouif, enroulées chez Pierre Balmain, entravées chez Jean Dessès. Avec l'ampleur, elles semblent avoir abandonné leur rôle de premier plan au profit de la taille, qui doucement se déplace, s'élevante de quelques centimètres, se dédouble et plie pour former en son sillon naturel et 10 centimètres au-dessus deux lignes parallèles simulat un corset. La prochaine saison nous indiquera si cette tendance à la hausse s'affirmera.

Tout ceci en de belles couleurs sombres, rouge aubergine, vert laurier, gris acier, bleu flamme cherchant à éliminer le noir.

Bref, une mode épurée, très française, qui se renouvelle sans violence, mais nous pose un choix : serons-nous libres ou captives ?

La langue des femmes

La langue des femmes, comme vous le savez, marche très vite ! C'est ainsi qu'un médecin polonais s'est ingénié à établir exactement le chemin qui serait parcouru par une langue moyennement bavardes ! En trente ans, le trajet a été évalué à 5.000 kilomètres. A quand les championnats et la chute des records ?

POURQUOI LA MUSIQUE NE FAIT-ELLE PAS VIBRER LES FLEURS ?

Les fleurs sont-elles sensibles à la musique ? Non, répondent de savants horticulteurs qui ont observé que, dans les salles de bal et de concert, certaines fleurs et plus particulièrement les œillets, les cyclamens et le muguet, se détournent de la direction d'où vient la musique. De méchantes langues prétendent que ce n'est peut-être pas tellement le son qui les inquiète, mais bien plutôt le courant d'air qui provient de l'orchestre, et surtout lorsque ce sont des jazzmen qui jouent avec un grand luxe de gestes et de contorsions !

Méfiez-vous des COURANTS D'AIR

FENETRES OUVERTES

En général, les gens âgés redoutent le courant d'air et réclament la fermeture de la croisée. Les jeunes se moquent de leur pusillanimité et proclament que l'air frais n'a jamais fait de mal à personne. Comment résoudre le problème ? Car il faut bien qu'une fenêtre, comme une porte, soit ouverte ou fermée... Qui a raison ? Les jeunes témeraires, ou les personnes de sens rassis qui ont tendance toutefois à exagérer la prudence ?

Tout en proclamant les bienfaits de l'air pur, IL FAUT SE RANGER DU CÔTE DES PRUDENTS. Mais il ne faut pas confondre...
...air courant et courants d'air !
Car c'est là tout le problème. Ne confondons pas le « courant d'air » avec la « circulation d'air », qui, elle, est toujours recommandable. S'il est, en effet, INDISPENSABLE à la santé que l'air des locaux habités soit renouvelé fréquemment, il ne doit, par contre, jamais l'être par le moyen des « courants d'air ».

La différence entre les deux est facile à imaginer. La « circulation d'air » consiste en un renouvellement progressif de l'air du local, conçu de telle sorte que l'air frais introduit se mélange aussitôt à l'air chaud de la pièce et en prend tout de suite la température. On la réalise au moyen de dispositifs spé-



personnes dont le cuir chevelu est clairsemé... Le « courant d'air » est sain et ne présente aucun danger. Il n'en est pas de même du « courant d'air », qui consiste dans la pénétration brusque d'un courant d'air froid au sein de l'air plus chaud de la pièce. Il se produit toujours, lorsque vous laissez ouverte à la fois deux orifices opposés l'un à l'autre, porte et fenêtre par exemple. Les murs opposés d'un local n'étant jamais à la même température, une aspiration se produit, qui déverse en un point donné une masse d'air froid qui n'a pas eu le temps de s'échauffer.

Ce véritable « rideau » d'air froid traversant la pièce peut avoir des conséquences graves pour la santé.

DANGERS

Ils peuvent se résumer en un mot : le REPRODUCTION, soit

Une blouse élégante



CETTE TRÈS BELLE BLOUSE de mousseline de soie comporte un double jabot garni de Valenciennes. Trou-trou de velours. Travail exécuté à la main. (Lily-Claire.)

...une aération bien comprise

Faut-il donc renoncer à aérer nos appartements ? Evidemment non. Beaucoup de maisons modernes ont des systèmes d'aération prévus précisément pour éviter les courants d'air. Ils consistent, en principe, en ouvertures placées près du plafond, afin que l'air frais s'introduise dans la pièce par le haut, et de là descende lentement, en s'échauffant progressivement. Malheureusement, ces installations ne sont pas toujours bien conçues, et il en est qui provoquent, malgré tout, une sensation de « fraîcheur » qui incite les occupants de la pièce à les boucher.

Si l'on ne dispose pas d'une installation semblable, ou si celle-ci ne donne pas satisfaction, le mieux est d'ouvrir largement les fenêtres PENDANT UN MOMENT, plutôt que d'établir un courant d'air permanent, toujours dangereux. Une ouverture de cinq minutes toutes les heures, ou à la rigueur toutes les deux heures, suffit à assurer à l'air de la pièce un bon renouvellement.

PAS D'ENFANTILLAGES

Quel que soit votre âge, n'ayez donc aucune fausse honte à éviter les courants d'air. Les jeunes, les sportifs que l'effort a échauffés, risquent davantage encore que les personnes plus âgées. On a vu des jeunes gens faire une pleurésie simplement parce que, s'étant par inadvertance assis dans un courant d'air alors qu'ils étaient en sueur, ils n'ont pas voulu changer de place ou demander qu'on fermât la fenêtre. Avouez que c'est payer bien cher une puerile bravade.

Évitez les courants d'air, surtout lorsque vous avez chaud. Et avertissez vos voisins, lorsque vous voyez qu'ils s'y trouvent sans y prendre garde.

Il n'y a aucune gloire à commettre des imprudences inutiles, dont on se souvient — après — tout le loisir de se repentir. Mieux vaut montrer que l'on est une personne avisée, qui connaît le prix de sa santé et la ménage intelligemment.

SELAR
ULTRA
MINCE
10 LAMES P.T. 5

Si la 0,08 m.m. est trop mince pour vous, essayez nos modèles "SELAR 10" et "SELAR 15"

SELAR
ULTRA
MINCE
10 LAMES P.T. 5

Les Lettres

UN GRAND POÈTE ALEXANDRIN

Constantin Cavafy

Nous sommes heureux d'inaugurer notre chronique littéraire par un hommage au grand poète hellène d'Alexandrie, Constantin Cavafy.

Notre éminent ami, Georges Papoutsakis, a été chargé par l'exécuteur testamentaire, M. Alex Singopoulos, de préparer l'édition complète des œuvres du grand poète, en traduction française. Nul n'était mieux désigné pour accomplir cette tâche que Georges Papoutsakis qui avait vécu dans l'intimité du poète et avait reçu ses confidences. Aussi, dans une traduction d'une fidélité scrupuleuse, a-t-il pu rendre l'esprit et l'atmosphère de chaque poème. Après plusieurs années de travail minutieux, la version française est prête à être publiée, et le sera, par une grande maison d'édition parisienne.

M. Georges Papoutsakis va nous présenter le poète et l'œuvre et nul, ne pouvait le faire avec plus de délicatesse et de compétence. Cependant, dans cette étonnante chronique que nos lecteurs seront heureux de savourer, il aurait pu insister mieux sur un côté spécial de l'œuvre du poète. L'air ces notations d'une intimité troublante et, parfois, douloureuse, Cavafy appartient à cette lignée de « poètes maudits » qu'on trouve dans toutes les littératures, comme ces parfaits artistes d'expression française: Villon, Baudelaire, Verlaine... Mais, alors que leur âme profondément chrétienne s'angoissait aux prestiges de la chair, Constantin Cavafy avait, devant le complexe sexuel, la sérénité d'un artiste païen de la Grèce antique.



A.B.

A peine connu, il y a une vingtaine d'années, admiré uniquement par un nombre restreint d'œuvres fervents de son art, Constantin P. Cavafy est aujourd'hui considéré comme un des plus grands poètes de notre siècle.

Né à Alexandrie en 1863, d'origine constantinopolitaine, mais de parents installés en Egypte depuis plusieurs dizaines d'années, il a passé toute sa vie dans sa ville natale (à l'exception de quelques voyages qu'il fit en Angleterre, en France et en Grèce) et où il mourut en 1933.

Son œuvre occupe une place toute spéciale dans la littérature grecque moderne. Par son expression laconique et, dit-on, ascétique, par sa forme délibérément dépourvue de toute emphase, qui, avec la plupart de ses prédécesseurs, avait envahi la littérature de son pays, il a cherché à atteindre la simplicité quasi-primitive. Mais, sous l'apparence de cette simplicité, poussée parfois jusqu'à l'excès, on y sent le labeur de l'orienteur au constant souci de perfection de l'artiste auquel à aucun moment n'échappe le caractère sacré de son œuvre.

Bien rarement dans la poésie moderne, on a perçu des accents aussi humains. Cavafy a su exprimer, dans toute son intensité, le spleen d'une âme avancée et raffinée, amplement chargée de ses propres souvenirs et de ceux de sa race glorieuse. Sa sincérité est étonnante et parfois même poignante. Son expérience amère lui a inspiré des vers où le précaire de l'existence, la désillusion qui est l'aboutissement de toute entreprise humaine, la vanité de tout effort, sont exprimées dans une angouisse qui tend à se soumettre à un stoïcisme serein. Fatalisme? Peut-être. Tout est soumis à la « Loi » des Anciens, à ce principe éternel et créateur en même temps, qui transforme et évolue selon sa toute-puissance secrète. Le poète se plaint d'avoir été enfermé dans l'enceinte de murs énormes, que des inconnus ont dressé autour de lui; constatation douloureuse et désespérée. Quant à la sagesse humaine? La lumière consolatrice? Dans la chambre obscure de l'existence, dit-il dans un de ses poèmes, il cherche à ouvrir une croisée pour voir cette lumière. Il pense, néanmoins, que, bien probablement, cette lumière ne serait que nouvelle tyrannie, avec les nouveautés étrangères qu'elle présenterait.

La volonté a pour lui un SENS. Puisque tout dans la vie n'est que forme, la jouissance de la beauté n'est point inutile. En illustrant la vie, elle parvient à la justifier. Ce Grec, chez qui l'atticisme n'est point un mot vain, a le sens le plus parfait de l'harmonie, l'harmonie propre à émouvoir son esprit et son corps. Et ces souvenirs du plaisir, ses visions à travers « ses jours », il a su les garder et les « placer volées entre ses phrases ». Précepte de son art, fidèlement suivi.

On a qualifié Cavafy d'« âme de chair ». Définition bien réussie, qui caractérise ce créateur chez qui pensée et sentiment se sont juxtaposés l'une à l'autre dans un art étrange et hautement séduisant. Pourtant, cet art n'est point l'effet d'un effort de virtuose désireux de produire des effets par des manœuvres inusitées, mais le phénomène d'une nature aux vibrations intenses des sens, et en même temps, repliée en elle-même, soumise aux analyses d'un sceptique implacable.

Bien qu'en admettant, chez Cavafy, à certains égards, un caractère purement stoïcien, on ne rencontre, pourtant, dans son œuvre la sérénité de l'hellène de l'antiquité classique. Car, Cavafy est un Byzantin.

Remarquons, d'abord, qu'il appartenait à une des plus vieilles souches Pharaoniques, conservant les traditions de l'empire glorieux du Moyen-Âge. Puis, il avait la fol-

Dans un de ses poèmes il exalte son amour pour l'ambiance mystique de l'église des Grecs, avec son faste oriental, ses parfums d'encens, ses mélodies liturgiques, l'aspect de ses prêtres à l'allure majestueuse. Ailleurs, il vante un empereur Byzantin qui, par un jour mélancolique de septembre, mourut « vêtu de sa foi très décevant ». Dans ses périples à travers l'histoire, il s'associe souvent aux chrétiens du IVe siècle et, avec eux, courbe d'invectives ce vertueux Julien qui renia l'Eglise.

Mais, avant tout, Cavafy est un Alexandrin. Non seulement à cause des liens qui l'unissent à cette ville qu'il ne quitta presque pas, durant toute sa vie, mais et, surtout, pour son passé glorieux. Ce fut Alexandrie de l'époque hellénistique qui, avec les autres métropoles célèbres de l'Orient, fut la légendaire et la messagère de la culture classique. Puis, cette atmosphère de raffinement et d'amoralité où il trouva le plus de correspondance à sa nature de décadent, lui fournit, maintes fois, le matériel nécessaire pour exprimer ses propres vibrations. Doué d'une rare érudition, particulièrement dans le domaine de cette période, qui pour lui n'avait pas de secrets, il fut familier des méandres de ces cités orientales, parmi lesquelles il circula avec une aisance de contemporain. Les personnages de ses poèmes his-



M. Georges PAPOUTSAKIS

toriques sont étonnamment vivants. En bannissant totalement le bavardage du détail, Cavafy ne nous fait observer que les parties principales du mythe ou du fait historique, après en avoir créé, par quelques touches de pinceau, l'atmosphère. A la lecture de « Césarion », nous participons à la tragédie de cet enfant de Cléopâtre qui attend son sort, après la défaite d'Actium. Dans « Le mécontentement du Séleucide », la ruse d'un Ptolémée qui va mendier à Rome sa réhabilitation au trône royal de l'Egypte est raillée par Cavafy de la façon la plus fine. Ailleurs, l'ambition d'un prince barbare qui se plaque de « culture hellénique » et tient absolument à ce que, sur la monnaie de son pays arriéré, soit gravé, à côté de son nom, le mot « Philhellène », est présentée avec une ironie glaçante.

Chaque poème historique de Cavafy constitue une scène de son œuvre aux éléments dramatiques. Car l'histoire ne lui servit pas seulement de moyen d'échapper à la réalité quotidienne, de refuge à ses inquiétudes morales, mais aussi, elle lui fournit le moyen de présenter ses propres sentiments sous les masques multicolores du passé. C'est pourquoi, dans ses poèmes il n'y a rien du pédantisme d'un savant désireux d'étonner par son érudition. On peut ajouter même, que certains poèmes historiques de Cavafy qui, à première vue, pourraient être traités de « faits divers de l'histoire » servent de cadre à des symboles universels.

Il est évident que dans cette esquisse rapide, on ne saurait donner une idée précise de l'art cavafien, particulièrement original. On ne peut le rattacher à aucune école littéraire, ni y trouver l'influence d'aucun courant artistique. Si, néanmoins, on voulait à tout prix lui attribuer des ancêtres littéraires, les auteurs des épiques de l'antiquité grecque pourraient être cités. En effet, certaines épitaphes cavafiennes ont des ressemblances à des pièces analogues de l'Anthologie grecque. Par la conclusion de son vers et la finesse de l'expression, Cavafy rivalise avec les meilleurs auteurs épigrammatiques de l'époque alexandrine. Mais la ressemblance n'est qu'extérieure. Car, comme nous l'avons dit, l'histoire fut pour Cavafy un prétexte. Et tandis que les « poètes mineurs » de l'antiquité avaient comme souci principal et bien souvent, unique la perfection de la forme artistique, les vers cavafiens débordent de vie jusqu'en leurs moindres détails.

De son vivant, Cavafy n'a jamais mis son œuvre en librairie. Il imprimait ses poèmes sur des feuilles volantes qu'il offrait à ses amis et admirateurs. Par la suite, il rassemblait ces feuilles en recueils. La première édition de ses œuvres complètes (à l'exception des poèmes de sa prime jeunesse, que le poète avait désavoués de son vivant) parut à Athènes, en 1935, par les soins de ses héritiers. Ce fut une édition luxueusement présentée, d'un goût excessivement rare. La seconde édition parut, l'an dernier, aussi à Athènes, par la Maison « Icaros ».

Plusieurs poèmes de Cavafy ont été traduits dans la plupart des langues européennes. Une traduction de ses Poésies Complètes, en Anglais, faite par le Professeur John Mavrogordato, est sous presse en Angleterre, par les soins de la Maison d'édition « The Hogarth Press ». En 1947, un volume contenant la traduction de 51 poèmes de Cavafy, due à M. Théodore Grivas, parut à Lausanne.

Enfin, par nos soins, paraîtra, bientôt, la traduction française de son œuvre complète.

Georges PAPOUTSAKIS.

Le testament du machiniste provoque une tempête

Johny Reed adorait le théâtre. Mais le théâtre ne lui rendait pas. Ou peu... Des années durant, Johny Reed avait travaillé comme machiniste sur une scène de quartier, à Londres, scène des plus modestes, assurément, mais où tout de même on jouait du Shakespeare. C'est ainsi que sa vocation était née. Le triste est qu'elle n'avait jamais grandi.

Les mains de lady Macbeth, le mouchoir de Desdémone, le cheval du roi Richard formaient, en effet, pour Johny Reed un monde magique où il aurait bien voulu pénétrer, fût-ce sur la pointe des pieds. La tendre Ophélie surtout était chère à son cœur. Ah! pouvoir l'approcher, vivre dans son univers, c'est-à-dire jouer dans « Hamlet », même comme figurant, quel rêve! Hélas! à toutes les suppliques que présentait Johny, on le renvoyait à ses décairs et à son rideau.

D'autres se seraient résignés. Mais Johny n'était pas de cette trempe. On ne voulait pas qu'il jouât de son vivant? Soit, il jouerait mort. Par un testament en bonne et due forme, il légua son crâne au théâtre, à la condition expresse qu'on utilisât ce crâne dans la fameuse scène d'« Hamlet »: « Hélas, pauvre Yorrick... »

Sur ce, Johny Reed mourut rasséréné. Il avait tort. Bien qu'employé depuis si longtemps dans un théâtre, il avait oublié un travers commun aux acteurs: l'amour

Le Cinéma

RENE CLAIR prépare un Faust

Le thème de Faust, depuis le XVIIe siècle, est celui qui a tenté le plus d'écrivains, de musiciens, de peintres, de sculpteurs. Giraudoux n'avait dénombré que trente-sept « Amphitryon » avant le sien; entre Goethe et Voléry, c'est-à-dire en moins de cent cinquante ans (et Goethe n'arrivait lui-même qu'après Marlowe, Lessing et beaucoup d'autres), quarante « Faust » ont été composés! Le cinéma, et par l'entremise de René Clair, va dire aussi son mot sur la question!

Trois événements marquent pour René Clair cette année 1948. Il y a tout d'abord exactement vingt-cinq ans qu'il a fait son premier film: « Paris qui dort ». Il a fêté le 11 novembre, son cinquantième anniversaire. Enfin, ces noces d'argent avec le cinéma et ces nocées d'or avec la vie coïncident avec le choix d'un sujet de film qui annonce peut-être une évolution dans la carrière de l'auteur du « Million », de « 14 Juillet » et du « Silence est d'or ». A quel impératif René Clair a-t-il pu obéir pour choisir de porter à l'écran ce vieux drame allemand autour duquel, depuis quatre siècles, s'enroulent tant de philosophie et de métaphysique?

« C'est, dit-il, par un rapprochement, que j'ai été amené à m'intéresser à ce sujet. Quel est le thème de « Faust »? L'homme vend son âme au diable pour acquérir la puissance et la connaissance. Or que voyons-nous aujourd'hui, sinon l'homme ayant vendu son âme à la science pour des raisons identiques et aboutissant à la damnation de l'humanité? »

Ce sont donc, des préoccupations fort graves qui ont amené René Clair à penser à « Faust ». Si l'on voulait, dans toute son œuvre, trouver un courant de pensée auquel pût être rattaché son travail actuel sur « Faust », c'est jusqu'au thème du machinisme d'« A nous la liberté! » qu'il faudrait remonter. Naturellement, les deux sujets n'ont aucun rapport entre eux, mais ils correspondent chacun à des soucis du même ordre.

Devant ce fait accompli, René Clair a-t-il s'est trouvé aux prises avec un certain nombre de difficultés de forte taille. Car on devine aisément que son film ne sera pas du genre « Anges purs, anges radieux »...

« Tout cela est très joli, dit-il, mais je me suis aperçu qu'il n'y avait dans tout cela que des abstractions, des idées. Ce n'est pas une bonne matière cinématographique! En outre, mon film, comme les précédents, sera joué sur un fond comique. »

On conçoit en effet qu'il est malaisé d'introduire le « style René Clair » dans « Faust! ». Le drame conditionne les personnages: il y a donc un équilibre très difficile à trouver pour leur garder leur caractère de personnages — Goethe définissait ainsi son drame: « du ciel aux enfers en passant par le monde... » — et pour leur laisser en même temps ce charme léger, cette gentillesse, cette ironie attendrie qui sont les marques ineffaçables de tous les personnages de René Clair! Quant à l'époque à laquelle se situera l'action du film, Clair a choisi le début du romantisme pour des raisons décoratives, et parce que le début du XIXe siècle marque l'épanouissement de la science appliquée en opposition à la science des alchimistes, dans les expériences desquels le peuple voyait toujours l'intervention du diable.

UNE BONNE A TOUT FAIRE

C'est le titre du nouveau film de la 20th Century Fox. C'est l'histoire d'un jeune ménage où trois enfants turbulents donnent le ton de l'atmosphère familière aux familles américaines, à court de servants. La bonne s'en va. Et c'est l'occasion de partager les angoisses d'une crise que nous ne connaissons pas en Egypte.

Robert Young et Maureen O'Hara assurent le succès de l'interprétation.

Le testament du machiniste provoque une tempête

de la gloire. En effet, cet amour poussa le premier d'entre eux qui fut appelé à monologuer sur le crâne à s'y refuser énergiquement. Il s'en expliqua devant le juge commis pour l'exécution testamentaire du défunt: « C'est bien simple, le crâne de Johny Reed est devenu célèbre, trop célèbre. Si j'avais accepté de paraître à côté de ce crâne, toute l'attention des spectateurs aurait porté sur lui. On l'aurait admiré, acclamé. Il n'y aurait eu d'yeux que pour lui. Moi, j'aurais été oublié, j'aurais toujours pu demander, après ça: « M'as-tu vu? »

Le juge convint qu'en brillant de tant d'éclat, le crâne de Johny Reed empêchait réellement ce pauvre Hamlet de faire son métier. Le testament du machiniste a été cassé. Pour lui, la fameuse question est tranchée définitivement. C'est: « Not to be... »



— Il y en a un qui pousse !

Les Arts

REFLEXIONS

Ce que nous devons à la musique orientale

par ENRICO TERNI

On entend généralement par musique orientale, la musique arabe et persane, car les autres (hindoue, chinoise, etc.) sont tellement éloignées de notre civilisation que leur influence a été négligeable. La culture musicale arabe était presque nulle avant l'islamisme, mais par contre, une période d'art florissant, s'ouvrit à la suite de la conquête de la Perse (VII s.). L'antique culture persane reprenant racine, en quelque sorte, chez les conquérants. Le plus ancien écrivain musical est CHALIL (mort en 778 après J.C.). Il composa un ouvrage sur les rythmes et un autre sur les sons. Au Xe siècle ALFARABI, ou Abdoul Nasr Mohammed Ben Tarchan connaissait à fond les œuvres des théoriciens grecs, et s'efforça, sans y réussir, d'introduire leur système musical dans son pays. Mais selon toute apparence, les Arabes n'avaient nullement besoin de recourir à un système étranger. C'est au XIVe siècle qu'apparaissent les premiers écrivains de la Perse, alors délivrée de l'emprise des Turcomans (du XIe au XIVe siècles). Ce pays passa au Mongols, sous la domination desquels les arts et les sciences prirent un nouveau développement.

Le fondateur de la nouvelle école est un arabe, SAFFIEDDINE, dont l'œuvre principale, « Schereffich » est écrite en arabe. Mais on peut citer ensuite Mahmoud Schirafi (mort en 1315), Mahmoud el Amoul (mort en 1349), et Abdel Kader Ben Issa.

Le système musical de tous ces compositeurs, inauguré en Perse sous la domination arabe, contenait sans doute les anciens éléments arabes contre lesquels luttait déjà Alfarabi. Ce système est caractérisé par la division de l'octave en 17 parties ou tiers de ton. Si nous considérons la base pratique de ce système nous admettrons que les tonalités principales établies par les théoriciens ne sont que des théorèmes. En effet, la musique pratique, celle qui nous intéresse, ne construit pas des gammes, mais des mélodies.

C'est au cours du XIVe siècle que les Perses apprirent à connaître le système occidental de sept tons principaux et cinq sons intermédiaires, système qui s'introduit surtout dans la pratique.

Dans les mélodies orientales que nous connaissons et qui nous ont si souvent charmés, par leur dépouillement nostalgique, les tiers et les quarts de ton ont pratiquement disparu, sauf dans certaines appoggiatures et trilles. Ces mélodies ont donc pu facilement s'adapter à notre harmonisation occidentale. On devrait toutefois parler de greffe plutôt que d'influence, car effectivement ce sont des motifs ou des thèmes qui, véritables parcelles vivantes, ont été introduits par maints compositeurs dans leurs œuvres harmonisées et construites à la manière occidentale. On se rappelle la Marche Turque de Mozart, la Marche de Rakotzky de Berlioz, de caractère typiquement oriental, et surtout les exquises danses d'Aïda de Verdi, qui, affectent une couleur égyptienne. Rimsky-Korsakoff, Borodine, et la plupart des Russes du XIXe siècle ont emprunté des thèmes orientaux dans leurs compositions symphoniques et dans leurs opéras.

L'expression « emprunté » n'est peut-être pas exacte, car on pour-

rait penser à des plagiat. La musique orientale étant presque exclusivement folkloriste, ses mélodies appartiennent à tout le monde et le plus scrupuleux des auteurs peut y puiser librement, en les adaptant à sa conception harmonique et symphonique.

Mais la plupart de ces auteurs ont composé des airs de leur cru en leur donnant un caractère oriental dans la gamme et dans le rythme. C'est surtout ce dernier qui est caractéristique, et qui par sa richesse a largement influencé les constructions sonores contemporaines. Nos rythmes, nos inventions mélodiques s'épuisaient. Notre musique avait besoin d'une greffe renouvelée et rajeunissante.

L'influence nègre - américaine, dont on ne doit pas sous-estimer l'importance, a surtout porté sur le jazz, et donne déjà, après trente années de règne, des signes d'épuisement. La musique orientale, par son dépouillement, sa simplicité linéaire, offre une source inépuisable de dessins mélodiques et de rythmes. La plupart des compositeurs contemporains en ont largement profité, soit en choisissant simplement un air populaire, soit en créant des mélodies et des rythmes nouveaux, pour les développer ensuite suivant les ressources harmoniques et polyphoniques d'occident.

Igor Stravinsky, le plus universel des compositeurs vivants, offre un exemple probant de cette influence. Révolutionnaire dont les audaces n'ont pas de limite, doté de possibilités infinies aux attitudes les plus diverses et les plus inattendues, il a assimilé toutes les tendances et tous les styles. Mais lorsqu'il s'élance en une expansion émotive et simplement humaine, c'est une mélodie orientale que nous entendons, confiée à un soliste, s'élevant au-dessus du dynamisme enchevêtré de la tourmente orchestrale.

Sans doute, dans le cas Stravinsky, ses origines ethniques entrent en jeu; mais parisen d'adoption et ayant assimilé totalement

l'impressionnisme français qui a dominé presque un demi siècle de musique contemporaine, son inspiration revient librement à ses origines asiatiques et orientales, surpassant l'irrésistible emprise de cet orient mystérieux qui chante à travers l'immensité de la steppe et du désert.

La musique orientale remonte à la plus haute antiquité. Quoique les seules traces d'une culture musicale égyptienne qui soient parvenues jusqu'à nous, ne sont que des anciennes reproductions graphiques d'instruments de musique, d'exécutants et de danseurs, il est certain que cette culture était déjà fort avancée. Les historiens nous disent que la musique de l'antiquité ne connaissait la polyphonie que sous la forme du redoublement du chant à l'unisson et à l'octave. C'est bien ce que nous retrouvons actuellement dans la musique arabe, instrumentale et vocale.

Cette musique, au même titre que les monuments égyptiens, porte l'empreinte de l'éternité. Avec le déclin du romantisme et de l'impressionnisme, une renaissance musicale est en train de s'opérer, dans laquelle cette greffe vivificatrice venant de l'Orient joue un rôle prépondérant. Dans cette renaissance, l'apport de l'Orient est la matière première, toujours jeune et fraîche, des chants et des rythmes. Celui de l'Occident représente plutôt l'harmonie et la polyphonie. L'union de ces deux cultures produira un rajeunissement de la musique. Peut-être donnera-t-elle lieu à une disparition des frontières spirituelles de l'art musical. Elle nous mènerait alors vers un langage musical universel.

L'AGE DES OPERAS

En marge de la saison d'Opéra Italien...

Savez-vous que la « Traviata » a 95 ans; « Mireille », 94; « Carmen », 73; « Lakmé », 65; « Manon », 64; « Louise », 48; « La Tosca », 45 et « Mme Butterfly », 42. Mais ces vieilles belles songent d'autant moins à désarmer qu'elles plaisent toujours et ne redoutent guère leurs jeunes rivales.

L'Automne a ses beautés

Si l'été engendre l'optimisme, l'automne porte à la mélancolie. C'est le moment de pratiquer notre « hygiène mentale » avec une ardeur redoublée. Remplaçons la chaleur de l'été par celle que nous puisons dans nos cœurs.

Le printemps ne peut durer toujours. Heureusement, l'automne aussi a ses beautés: flambonnement des frondaisons rousses, magnificence des ciels sur les paysages déjà dépouillés, splendeur infinie des crépuscules. C'est l'âge où la nature dépouille son riche manteau d'été pour prendre la bouppellande brune de l'hiver.

A nous aussi, l'automne impose de changer de vie. Car notre corps doit s'habituer déjà aux rigueurs prochaines. Modifions d'abord notre régime: moins de fruits et de légumes verts, davantage d'aliments azotés et d'hydrates de carbone. Mangeons donc de la viande, du poisson, des œufs; dans la mesure du possible, ne lésinons pas sur la matière grasse; remplaçons les salades par un bon plat de pâtes ou de pommes de terre, qui fourniront à l'organisme les calories exigées par le refroidissement de la saison.

Attention surtout au froid: c'est en automne que commencent les gripes! Un rhume pris à l'automne dure parfois tout l'hiver. Prenons les précautions qui s'imposent: sortons les vêtements de laine et ne nous obstinons pas à rester jambes nues. Disons-nous que quelques précautions suffiront peut-être à nous garder en bonne santé durant tout l'hiver.

Mais notre esprit, lui aussi, se ressent du rythme des saisons. Les aspects de l'automne portent à la rêverie... Prenons garde de ne pas laisser la méditation tourner au pessimisme! C'est là qu'une bonne hygiène mentale et un effort de la volonté doivent venir au secours de notre optimisme. Efforçons-nous de voir le bon côté et le dynamisme des choses. Bandonnons notre énergie: obligeons-nous à « regarder le ciel gris à travers des lunettes roses ». Sachons créer autour de nous une atmosphère de vie et de chaleur.

Et nous pourrions ainsi goûter pleinement le charme de l'automne, pareil à la beauté plus grave, plus spirituelle, de ceux qui — ayant bien rempli leur vie — s'avancent doucement vers le soir.

JACQUELINE.

CIGARES

Paladyn

IMPORTATEURS: THE EGYPTIAN MERCANTILE Co. 6, RUE CHAMPOLLION - TEL. 41726 - R. C. 54554

Agent d'Alexandrie: "COGYPT" COMPTOIR COMMERCIAL 28, RUE TALAAT HARB PACHA TEL. 21669 - R. C. 92102

Voyages...

Pourquoi l'Argentine prospère attire-t-elle tant d'émigrants ?

Plus que l'Australie, l'Argentine pays riche et prospère attire les émigrants. Nombreux sont ceux qui cherchent à retravailler leur vie sous un ciel étranger plus accueillant, moins éprouvé par la guerre.

Cette prospérité, l'Argentine la doit à l'abondance naturelle de ses récoltes, à l'immensité de ses prairies naturelles, aux ressources de son sol.

Mais elle le doit surtout à l'énergie extraordinaire de ses habitants, à leurs audacieuses conceptions de la vie, à leur assiduité au travail et, aussi à une organisation sociale toute nouvelle, et sur laquelle nous aurions en Egypte des préjugés.

Pour bien comprendre les effets de cette organisation, un envoyé spécial de notre confrère parisien « Paroles Françaises », M. J. Hammaire nous rappelle qu'il y a cinq ans on envisageait autrement le sort d'une grande partie de la nation qu'on appelle encore « les descamisados », les « hommes sans chemises ».

lan et votre balance, car les contrôles sont très vigilants.

Si vos bénéfices dépassaient les dix pour cent fixés par la loi, vous cesseriez d'être un homme fabricant pour devenir un « spéculateur ». Et vous ne trouveriez nulle opinion pour vous excuser et aucune presse pour vous défendre. Sans pitié, les « spéculateurs » sont conduits à la « Villa Devoto » qui, pour être une maison d'arrêt confortable, n'en reste pas moins une prison.

Pour les produits que le législateur n'a pas considérés comme étant de première nécessité, règne le « libéralisme » ancien et les marges des bénéfices sont théoriquement indéfinies. Mais comme l'impôt sur les bénéfices extraordinaires — et tout bénéfice dépassant dix pour cent devient « extraordinaire » — est progressif et arrive, de pallier en pallier, à vous prendre jusqu'à soixante pour cent des gains, les marges des bénéfices extraordinaires restent encore modérées.

En somme, on a instauré une notion de « bénéfice » qui rappelle celle de nos vieilles lois européennes sur le loyer de l'argent. On a déterminé depuis longtemps chez nous la différence qu'il convient

Et l'argent est dur à gagner dans tous les pays du monde.

DES BRAS, DU CŒUR ET DE L'ESTOMAC

Il faut, en Argentine comme ailleurs, gagner sa vie à la sueur de son front.

Et quand nous disons front, c'est par métaphore. Il ne faudra pas trop que l'apprenti émigrant compte sur son cerveau. Ce qui compte le plus, dans ce nouveau monde, ce sont les bras... et l'estomac.

Une fois pour toutes, qu'on se le dise, l'Argentine n'a pas de besoin urgent d'intellectuels. Elle en a même plus qu'il ne lui en faut. Ses universités, d'ailleurs excellentes, déversent tous les ans sur le marché des professions libérales des milliers d'avocats, de médecins, de professeurs, de journalistes, de notaires et de pharmaciens. Les employés de bureau et les fonctionnaires sont également en nombre suffisant. On peut même dire qu'il y a pléthore...

Ceux qui rêvent d'exercer une profession intellectuelle en Argentine se préparent à des déboires certains. Il n'y a pas de place pour eux.

Par contre, il y a deux sortes de travailleurs particulièrement estimés dans le nouveau monde : les ouvriers de préférence qualifiés et les techniciens.

L'Argentine est un pays tout neuf, qu'on ne l'oublie pas. Elle se trouve en pleine période de croissance, en plein processus d'industrialisation. Elle doit construire. Elle construit. Des maisons, des usines, des bateaux, des chemins de fer, des routes, des frigorifiques et des silos.

Elle construit, et elle produit. Le slogan le plus répandu est : « Producir ! Produire ! Produire ! » Il faut produire du blé pour les silos, de la viande pour les rigos, des au-

OU L'HABIT FAIT LE MOINE

C'est sur l'indigence vestimentaire qu'on mesure la pauvreté et le « descamisado » était un homme qui, en travaillant de longues heures chaque jour, n'était même pas capable avec son salaire de s'acheter une chemise ! Bien entendu, tout cela prend un sens figuré que tout le monde comprend.

Aujourd'hui, on n'est plus « descamisado » que d'idées. Les plus humbles travailleurs argentins sont vêtus et bien vêtus, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

Le régime actuel, qui a ainsi augmenté le « standing » de vie des « descamisados », trouve tout naturellement en eux son plus ferme soutien. Quelques esprits chagrins y ont vu ou ne sait quelle demagogie. La conception américaine de la vie ne comporte pas ce terme bon tout au plus pour la vieille Europe. Les plus farouches capitalistes de l'Amérique du Nord sont des hommes « sociaux ». Ils ne le sont pas par philanthropie ou par « sentimentalisme ». Ils appliquent ce fort précepte de saint Thomas d'Aquin « qu'il faut à l'homme un minimum d'aisance pour pratiquer la vertu ».



d'établir, dans le prêt d'argent, entre l'intérêt et l'usure. La loi argentine établit cette différence entre le bénéfice « légitime » et le bénéfice « usuraire ».

OU LA PRESSE EST LIBRE

On a souvent représenté le gouvernement Péron comme « fasciste », avec une intention péjorative. Si on lui reproche ses réformes et ses victoires sociales, sa politique économique qui est, dans certains cas, relativement « dirigiste », son sens éminentement national, alors il a réalisé une certaine partie du programme des pays dits « totalitaires ».

Mais il n'est pas une démocratie qui n'aspire à cette paix sociale que Péron a l'ambition de donner à son peuple de « sans chemises ».

Le « fascisme », ce n'est pas cela. C'est la suppression d'un certain nombre de libertés, qui fleurissent en République Argentine. La liberté d'opposition au gouvernement, notamment. Et l'expression la plus naturelle de cette opposition, la liberté de la presse.

Il n'est que de lire quelques journaux à Buenos-Ayres pour se rendre compte qu'on y écrit tout ce qu'on veut et particulièrement des attaques contre le pouvoir.

Cette capitale « fasciste » a le privilège d'être le siège du journal *Orientación*, qui n'est ni plus ni moins que l'organe central du parti communiste argentin. Lequel, on peut le croire, ne se gêne guère. Je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'on s'y exprime, sur le compte du gouvernement, avec la grossièreté, mais l'intention y est.

C'est dans la *Critica*, un journal qui tire à 300.000 exemplaires, que j'ai pu lire la reproduction d'un tract anti-peroniste. Ce tract émanait du « Mouvement Révolutionnaire National-Socialiste », qui ne cache ni son nom ni ses goûts. C'est là un autre aspect de la liberté « totale » de la presse.

LE PARADIS ARGENTIN

Il est préférable de dire, tout de suite, que le seul goût de l'aventure ne suffit pas pour faire fortune en Argentine.

Le « paradis argentin » existe peut-être. Mais ce n'est pas un Eden à l'usage des poètes ou des rêveurs. C'est un pays diablement objectif que l'Amérique du Sud. Et, plus peut-être que dans l'ancien monde, les deux qualités maîtresses pour y réussir sont le travail et la patience.

Il faut aussi détruire une légende. L'Argentine n'est pas un pays riche. Pour mieux nous expliquer, nous dirons que l'Argentine n'est riche qu'en puissance. C'est la terre qui est riche, pas les hommes.

A l'exception de deux mille familles qui détiennent l'immense majorité des terres — et nous ne voulons inclure aucun jugement dans cette constatation — le pays statistique — les quinze millions d'habitants de la jeune république ne sont pas riches.

Ils vivent modestement et ils travaillent dur. Plus durement peut-être que dans les autres républiques américano-latines. Un de mes amis, industriel angevin, qui a fait le tour du monde, m'avouait que Buenos-Ayres était, à ses yeux, la capitale la plus industrieuse du monde.

L'apprenti émigrant croit à tort que les rues de Buenos-Ayres sont pavées d'or. Il s'imagine qu'une fois débarqué à « Darsena Norte », il n'aura qu'à flâner les mains dans les poches dans l'avenida Leandro Alem ou à la calle Corrientes pour rencontrer l'aventure qui le rendra riche pour le restant de ses jours.

Il y a erreur sur l'étymologie, Argentine ne vient pas d'or, mais d'argent.

EN TCHECOSLOVAQUIE, PAYS DE LA CHAUSSURE

Les enfants vont pieds nus et les fonctionnaires sans chemise

Ouvrant la nouvelle session parlementaire tchécoslovaque, M. Zapotocky, président du Conseil, a, dans un discours-programme, évoqué la faillite du système économique instauré, depuis deux ans, dans son pays, par le parti communiste.

Évoquant les inquiétudes du lendemain, M. Zapotocky a affirmé que la discipline et les privations que tous sauraient s'imposer permettraient de faire triompher le nouveau plan — quinquennal celulaire — qui allait être mis en application.

Privations et discipline. Peu de gens sans doute, imaginent le sens exact que prennent ces deux mots au purgatoire tchécoslovaque, anti-chambre du grand paradis soviétique.

PRIVATIONS

Le douanier qui vous accueille à la frontière n'a pas de chemise sous son uniforme élimé. Il jette un coup d'œil négligent sur vos bagages :

— Entrez tout ce que vous voulez. Vous n'en aurez pas de trop. Peut-être aussi restera-t-il quelques miettes pour nous.

Tout de suite, la misère la plus noire saute aux yeux. Les enfants — pas seulement ceux du peuple, mais aussi ceux de la bourgeoisie — vont pieds nus. On réserve leur unique paire de chaussures pour l'hiver.

Chaque consommateur touche, par mois, 40 grammes de margarine, un œuf et la valeur d'un beef-steak. Il est vrai que les salaires ne permettent guère de folles. Un ouvrier, avec trois ou quatre enfants, gagne de 2.500 à 4.000 couronnes par mois. Un ingénieur chimiste, 5.000 couronnes. Un repas — composé essentiellement du plat unique national, le knelik — dans un très modeste restaurant, coûte de 50 à 70 couronnes. La tasse d'eau chaude que nous réclamons pour préparer nous-mêmes notre Nescafé nous est « facturée » 2 couronnes ! Deux couronnes également le demi de bière.

Tous les hommes portent un complet standard, même forme, même couleur, même coupe. Coût : 30.000 à 40.000 couronnes !

Rien ne se vend sans ticket. Il y a des cartes pour tout. Mais naturellement elles ne sont pas honorées car les magasins sont vides. Les vitrines n'offrent que des portraits de Mazarzyck et de Bénéš.

Dans les hôtels, même les plus chics, le linge est dans un état lamentable. Pour que le visiteur étranger soit bien imprégné de ce qu'est une véritable démocratie la chambre dans un hôtel de luxe ne coûte que 130 couronnes alors qu'il faut la payer 150 couronnes dans un établissement de troisième catégorie.

Il en va de même pour les appartements. Les plus beaux, les plus chers ont été répartis aux familles ouvrières. Plusieurs familles logent ensemble dans le même appartement. Il faut obligatoirement avoir des enfants pour posséder une salle de bains. L'ouvrier tchécoslovaque doit, en fait, consacrer un quart de ses appointements à son loyer.

Le mot « privations » prend, on le voit, en Tchécoslovaquie, un sens de tragique réalité.

DISCIPLINE

« Celui qui se permet de critiquer la discipline est puni comme tel. »

tos pour les routes, des wagons pour les chemins de fer, du ciment, des vitres, de la menuiserie et des meubles pour les milliers de maisons qui poussent chaque année comme des champignons.

SOYEZ PLUTOT MACON

Si l'apprenti émigrant fait partie d'une catégorie de techniciens ou d'ouvriers pouvant être utilisés dans cette construction et dans cette production, qu'il n'hésite pas. Qu'il vienne en Argentine, l'aventure est ouverte devant lui.

A moins que, n'appartenant pas à ces métiers indispensables, il ne se sente le courage d'une nouvelle vocation, comme mon ami Jean de Grave, dont je veux raconter l'histoire à titre d'encouragement et pour tirer la morale d'ec erreportage sur l'Argentine.

Jean de Grave était un honorable membre de l'Université de France. Il était professeur quelque part dans son pays et je ne sais à la suite de quelle dispute avec son recteur ou à cause de quelle histoire de femme il éprouva le désir de mettre l'océan Atlantique entre ses épaules et lui.

Il s'embarqua sur le premier cargo en partance pour l'Argentine. Trois semaines après, il était à Buenos-Ayres.

Une fois la visite douanière passée, il constata — ce dont il se doutait déjà — que son capital s'élevait à la somme de trente centavos, c'est-à-dire d'environ quinze francs en monnaie française.

Il investit tout entier dans une opération qu'il appela lui-même à cette époque : « une entreprise de presse ». Il acheta deux quotidiens de Buenos-Ayres : *La Prensa* et *La Nación* et il se mit à en lire les petites annonces.

Comme il était intelligent, il constata tout de suite que des salaires exceptionnels étaient offerts aux « albanilles ». Il ouvrit son dictionnaire et apprit que c'étaient des maçons. Sans hésiter une seconde, il alla se présenter au plus prochain chantier en qualité de manœuvre au prix de dix pesos par jour.

Depuis, dix-huit mois sont passés. Jean de Grave a transformé son intelligence de professeur en initiative appropriée à l'industrie du bâtiment. A l'heure actuelle, il est chef d'équipe, une équipe à lui, et il gagne, en qualité d'entrepreneur, de trois à quatre mille pesos par mois.

Certes, il a eu de la chance. Mais il l'a provoquée et si l'Argentine est devenue un paradis pour lui, c'est qu'il a su, suivant le principe, faire un effort pour le mériter.

Falklore LES CAFES DU CAIRE



On ne peut concevoir au Caire, un trottoir sans cafés. Ils poussent comme des champignons à tous les coins de rue. Ils ont leurs avantages et leurs inconvénients.

Il est incontestable que les cafés entre 10 h. et 1 h. jouissent d'une grande popularité. Les hommes d'affaires en font leur lieu de rendez-vous. Là, devant un « mazbout » ou un « sokar ziada », au milieu de l'animation générale, du va et vient des clients, du trafic incessant, se traitent des affaires souvent sérieuses.

J'ajouterais encore, que certains, voulant fuir de temps en temps la compagnie du sexe faible trouvent là un refuge inaccessible à la gent féminine. Ce changement parfois nécessaire, contribue à faire apprécier à « ces messieurs » l'ambiance autrement agréable d'un salon de thé.

Mais la médaille doit avoir naturellement son revers. En effet, par la fréquentation assidue des cafés, les hommes finissent souvent par négliger leurs foyers. Leur vie finit par se limiter à cet horizon « beige ». L'individu se trouve parfois plongé dans un état d'inertie morale et intellectuelle plus latent qu'apparent.

Mais toujours et toujours, les cafés trouveront leurs amateurs.

Dolly ZANANIRI.

Notre Marchand d'Arghissous

Qui ne connaît le marchand d'arghissous ? La question ne se pose pas. Toute personne buvant l'eau du Nil croise cette figure familière plusieurs fois par jour. Infatigable marcheur, en hiver comme en été, qu'il fasse chaud ou froid, il poursuit sans répit sa longue et épulante tournée.

D'une constitution robuste, il circule inlassablement des heures du rant. Notre brave bonhomme a d'autant plus de mérite qu'il est chargé d'un immense bocal de verre rempli du jus de réglisse. Il porte en outre, un récipient et quelques verres en cuivre. N'oublions pas surtout les géantes castagnettes traditionnelles. On ne saurait les passer sous silence. Avouons que ce sont ces deux soupces en cuivre qui le distinguent particulièrement de tout autre marchand ambulancier. Lui seul possède le grand art de les manier produisant par leur frottement une résonance charmante qui nous est très familière.

On le rencontre le plus souvent dans les quartiers populaires de la ville entouré de quelques boyaghis, farraches, camelots. Ceux-ci, voulant se désaltérer s'envoient d'une large main un grand verre du jus savoureux. Une petite piastre, ce n'est pas trop cher et quiconque voudrait se rafraîchir n'hésiterait pas à payer autant. « Allons, encore un verre, ton arghissous est bon ». Et les petites piastres de s'accumuler lentement.

Il faut admettre que notre brave homme est très adroit car il n'est pas très facile de remplir un verre

à une distance de quatre-vingt-dix centimètres. Mais... n'est-ce pas ? Il ne manque pas de malice notre



bien plus malin d'user de ce joli, brave marchand d'arghissous. tour d'adresse dans le but de livrer

Albert COLLIN.

Iriez-vous paître dans les champs

Une récente conférence scientifique de Dundee promet de nous faire très bientôt manger de l'herbe sans qu'elle ait été préalablement transformée en bifteck par un quelconque ruminant.

Nous pouvons vivre, et nous sommes appelés probablement à vivre le mieux du monde en mangeant nous-mêmes ce que nous donnons actuellement en pâture aux vaches, a déclaré le professeur John Desmond Bernal, devant la célèbre British Association, qui n'avait pas réuni ses 400 membres depuis l'été 1939.

Il y eut quelque remous dans l'assistance, mais le professeur Bernal ne fit qu'en sourire. Puis il rappela qu'en 1942, Mr. James Branson, avoué retiré des affaires, affirmait ne devoir sa merveilleuse santé qu'à l'herbe de ses pelouses et de son terrain de golf. Des deux, il préférait celle du terrain de golf.

Bien avant ce précurseur, un savant hongrois faisait, en 1916, une saucisse tout à fait nourrissante avec des protéines extraites de simples pâturages.

Il cita également le cas de médecins prisonniers des Japonais qui mirent au point un hydrate de carbone extrait de l'herbe de leur camp, et qui remplaçait à merveille les vitamines B qui leur faisaient défaut.



MISTINGUETT est au Caire

ILS SOUFFRENT EN SILENCE

Un tel régime appelle la révolte. Pourtant, le peuple tchèque souffre en silence. L'ouvrier travaille 10 et 12 heures par jours. La grève est interdite et punie de mort. Les seules manifestations possibles sont celles qui naissent spontanément à l'occasion de quelque événement officiel. Des milliers d'hommes et de femmes qui demeurent 19 heures debout pour saluer la dépouille de Bénéš, les pèlerinages sur la tombe de Mazarzyck : les silences impressionnants de la foule lors des défilés russes à la fête des Sokols.

Le soir, les Tchèques écoutent clandestinement la radio anglaise. Le même poste qu'ils écoutaient quand les Allemands étaient là !

Si vous leur demandez ce qu'ils attendent, il n'en est pas un qui ne réponde qu'avant six mois la révolution aura éclaté en Tchécoslovaquie. Tous espèrent que le salut viendra.



Le petit chevreau

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Égyptienne
FONDÉE EN 1920

Capital Lstg. 1.200.000
Réserves L.E. 190.000

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie
 Succursale : 3, rue Chawarby, Caire

R.C.A. 3188

R.C.C. 51361

Four redresser la vie et prévenir un déséquilibre Rendre la terre aux hommes

« Relever le niveau de vie du paysan par l'extension et la protection de la petite propriété rurale, la limitation de la grande propriété, la réglementation des loyers agricoles et l'encouragement des coopératives de production et de consommation. »

On a beaucoup parlé — mais on n'aura jamais parlé assez — du niveau de vie des fellahs. Il s'agit d'une plaie historique qui nuit à la gloire autant qu'à la prospérité de l'Egypte. Toutefois, l'avance des idéologies extrémistes, le marasme du coton et l'extension du chômage, mettent au premier plan la nécessité de remédier sans plus tarder à une situation aussi fâcheuse. Aussi les regards sont-ils tournés aujourd'hui vers les réformateurs vrais, vers des hommes au sens pratique. Il s'agit surtout de concevoir des moyens efficaces pour relever le niveau de vie. L'état primitif du fellah est en suspens depuis l'antiquité. Les tirades des théoriciens n'avaient abouti qu'à des tentatives toujours infructueuses.

Tel est le programme de



MIRRIT BEY GHALI
président du groupement du
Relèvement National

La richesse du llmon du Nil, la fertilité luxuriante de ses rives contrastent étrangement avec la misère des habitants. C'est en vain que les chefs ont essayé de résoudre ce problème. Les résultats ont été toujours décevants. Parce que personne ne comprit et ne pouvait d'ailleurs comprendre une vérité que seules la persévérance et la perfection d'une étude moderne permettaient de découvrir.

Cette recherche a été entreprise par une personne de bonne volonté. Ancien élève des Pères Jésuites, condisciple du Père Ayroul, auteur des « Fellahs » Mirrit bey Ghali a de qui tenir. Fils d'un ancien ministre de l'Agriculture, il s'est penché sur la question en partant d'un principe, à savoir que toute entreprise de redressement est fatalement vouée à l'échec si elle ne tient pas compte du fellah.

Mirrit bey Ghali, un des pionniers du redressement social et économique, est un penseur qui depuis de longues années, étudie avec les membres du Groupement du Relèvement National les réformes agraires. Celles-ci revêtent aujourd'hui un intérêt accru par le réveil du sentiment national, par l'extension du chômage, par la recrudescence de la population et par l'insuffisance du rendement de la terre.

Il n'est un secret pour personne que dans leur ensemble les Egyptiens sont pauvres. Comme nous le dit si bien Mirrit bey Ghali, la plupart des éléments matériels qui conditionnent la vie des hommes, l'habitation, les vêtements, l'alimentation, et l'hygiène n'atteignent pas, pour les 4/5 de la population, le minimum requis par la science moderne. Encore moins sont-ils dignes d'un peuple qui vit au milieu des vestiges de sa grandeur ancienne et qui prend conscience de sa place dans le monde moderne et du rôle honorable qu'il peut tenir dans le concert des nations.

Et Mirrit bey d'observer que cette pauvreté si généralisée est la conséquence directe et indirecte de deux facteurs principaux : des ressources insuffisantes et une distribution trop inégale.

Notre interlocuteur nous rappelle que l'agriculture égyptienne peut à peine fournir au pays les céréales, la viande et les légumes dont il a

besoin ; elle n'y parvient qu'au prix d'une alimentation défectueuse : « Ce pays, dit-il, qui a été un des greniers du monde, doit maintenant avoir recours assez fréquemment à des importations massives de farine, de blé et autres produits alimentaires. Le chômage est répandu, chômage évident des intellectuels et des ouvriers, chômage invisible un peu partout mais surtout dans les campagnes où la densité excessive de la population agricole ne lui permet pas de travailler à plein rendement. Dès lors il n'est pas étonnant que le revenu moyen de l'Egypte, calculé par tête d'habitants, soit un des plus bas du monde. »

D'autre part, et c'est là le deuxième facteur, ce revenu n'est pas distribué aussi utilement qu'il pourrait l'être ; la répartition de la richesse nationale est loin d'assurer le plus grand bien du plus grand nombre. Une minorité de la population existe confortablement, quelques dizaines de familles vivent dans l'opulence, tandis que la majorité se débat dans une pauvreté qui paraît sans issue. Sans doute les riches ne représentent-ils en Egypte qu'une proportion infime de la population, et leurs fortunes ne peuvent pas en général se comparer aux vastes accumulations de biens qu'on retrouve dans d'autres pays. Mais les contrastes si frappants entre l'opulence et la misère n'en sont pas moins le signe d'un déséquilibre économique et social dont la gravité n'est pas contestable ; ils témoignent d'une répartition trop inégale qui vient aggraver, pour la masse de la population, l'effet de l'insuffisance des ressources du pays. »

Pour remédier à cet état de choses, Mirrit bey Ghali préconise des moyens : développer au maximum la capacité de production économique et en même temps tendre vers une répartition qui permette au plus grand nombre possible de jouir d'un niveau de vie acceptable.

Mirrit bey est une des rares personnes qui concilient les capitalistes d'une part, les réclamations des humbles de l'autre. Les premiers disent qu'il suffit d'augmenter les

ressources du pays pour atténuer la misère. Les seconds veulent commencer par la répartition des richesses d'abord. Les uns et les autres sont dans l'erreur :

« La solution ne peut être que dans une politique qui tienne des deux. »

C'est sous ce jour que le problème agricole se présente aujourd'hui. Il est urgent de relever le niveau de la masse. Celle-ci est composée surtout des agriculteurs. Aussi la réforme agraire est-elle la refonte de base. Celle-ci est aujourd'hui une nécessité absolue. Les paysans ont pris conscience d'eux-mêmes de leur rôle important et de la force de leur nombre. C'est ce mouvement qui présente aujourd'hui un danger sérieux et qui ne peut être endigué autrement que par une direction sage.

Se plaçant sous le signe de la justice sociale, de l'intérêt national comme des intérêts particuliers, Mirrit bey Ghali voit les changements inévitables. Ceux-ci doivent être l'acte d'un gouvernement sage et prévoyant.

L'intervention s'impose dans la répartition de la propriété terrienne comme dans celle du revenu agricole. Elle devra porter sur trois points : la propriété, la location et le travail.

L'espace nous manque ici pour exposer en détail le programme prévu pour traiter les trois aspects du problème. Disons seulement que la répartition graduelle mesurée de la propriété se ferait sans heurt. Cependant une extension de 750.000 feddans est prévue au rythme de 30.000 feddans par an. Cette extension est recommandée aux pouvoirs publics comme à la collaboration des entreprises privées.

Après la diminution sensible de la grande propriété l'accroissement du nombre des petits propriétaires, la réforme des loyers féodaux, elle aussi, l'objet de mesures sérieuses. Les locataires ont en effet une marge très réduite. La réduction des loyers et des salaires produira son effet en quelques années. La misère en sera atténuée au profit des 2/3 du peuple égyptien.

Ce qui frappe le plus dans la conception de ce plan, c'est la largesse de vue, la vision d'ensemble et l'esprit de coordination. Trois facteurs qui permettent un traitement efficace en accord avec la gravité de la situation actuelle des fellahs.

Une réforme agraire bien conçue doit assurer à la campagne égyptienne la prospérité indispensable en accord avec le rôle important que celle-ci assume dans la vie du pays.

Dans son étude, Mirrit bey se défend d'apporter des idées neuves et originales. Je fais dit-il une synthèse des opinions des connaisseurs. Il est modeste. C'est une preuve de bon goût. En réalité cet homme actif comme une abeille a puisé dans certains esprits le suc qu'il a transformé en un plan personnel, à la conception originale, hardie et surtout pratiquement réalisable.

Les théoriciens sont légion lorsqu'il s'agit de faire des exposés ou de concevoir des projets. Les hommes d'action, au sens pratique, sont rares. A ce titre, Mirrit bey devrait voir son plan étudié et réalisé dans l'intérêt public.

D'ores et déjà, il a droit à l'hommage de la patrie reconnaissante. F.H.Y.

CHRONIQUE ALEXANDRINE

Dante ALIGHIERI

Après une longue période d'inactivité, due aux tristes événements des dernières années, la « DANTE ALIGHIERI » reprend à grande haleine la tâche importante et délicate qu'elle s'était proposée lors de sa fondation, il y a bientôt 60 ans : conduire une bataille, sans armes, pour porter et étendre, parmi les Italiens épars dans le monde et leurs amis étrangers, l'expression de la poésie, de l'art et de la culture italienne.

Cette grande et noble institution, qui avait été pendant ces dernières années presque ensevelie dans un profond oubli, a repris, comme par enchantement, son chemin, pleine de nouvelle vigueur, en réactivant dans tous les pays sa tâche, qui consiste surtout à maintenir et à accroître par des conférences, des cours spéciaux de langue italienne et grâce à ses riches bibliothèques, l'amour pour l'art et la culture, qui représentent les bases d'une plus grande compréhension universelle, base d'un monde meilleur, dans un désir de collaboration sincère.

Voilà l'esprit dans lequel la « DANTE ALIGHIERI » renait et poursuit sa grande tâche de phare lumineux de la culture italienne à l'étranger.

Parmi les sièges des plus anciens, il faut rappeler celui d'Alexandrie, qui célèbre son 51ème anniversaire et qui s'est affirmé dans le passé par de nombreuses activités, bien connues dans tous les camps de la culture, et dont l'héritage est consacré aujourd'hui par une très riche bibliothèque, comprenant environ 20.000 volumes et où l'on peut trouver les œuvres les plus célèbres de caractère historique, philosophique, scientifique, littéraire, de rares livres anciens et de rares éditions d'œuvres anciennes de grande valeur ; en un mot, cette bibliothèque constitue un vrai trésor qui ne doit pas être négligé par ceux qui ont le culte des arts, des sciences et des lettres, ainsi que par tous ceux qui veulent trouver une simple distraction spirituelle dans la lecture d'œuvres plus facilement accessibles.

Fidèle à son passé, la « DANTE ALIGHIERI » d'Alexandrie a repris ses activités mettant à la disposition de ses membres la bibliothèque et en préparant, pour la saison d'hiver, un programme d'activités

des plus intéressantes au point de vue culturel et artistique dont les détails seront donnés prochainement.

CONSTANTIN CAVAFY

Nos lecteurs liront en page 5 une magistrale étude sur le grand poète Alexandrin, Cavafy. L'abondance des matières nous a obligés à remettre, au prochain numéro, la publication d'un choix de ses poèmes.

COMMUNAUTE HELLENIQUE

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le grand notable Alexandrin, M. Zerbini a mené sa liste à la victoire dans les élections pour la Communauté Hellénique d'Alexandrie.

Nos vives félicitations et nos meilleurs vœux.

L'IDEAL DE L'UNESCO

Les Hellènes d'Egypte donnent un bel exemple de rapprochement

M. A. Photiades, délégué de la Grèce à l'UNESCO, a déclaré :

« L'existence et les conditions de vie de la colonie grecque et, d'une façon générale, de toutes les colonies étrangères, en Egypte, constituent un vivant exemple de ce rapprochement entre les peuples auquel tend l'UNESCO. Les Grecs se sentent chez eux en Egypte, leur seconde patrie et ils s'emploient, par tous les moyens dont ils disposent, à assurer sa grandeur et sa prospérité. Les Egyptiens de leur côté, n'ont en aucune façon l'impression d'être des étrangers en Grèce. Ils réalisent que l'on parle le même langage à Athènes et au Caire. L'exemple que nous donne la colonie grecque d'Egypte est également un exemple de tolérance, autre grand principe cher à l'UNESCO. Bien que participant activement à la vie nationale, les Grecs d'Egypte ont conservé leur caractère propre ; ils ont leurs écoles, leurs journaux, leurs institutions philanthropiques, ce qui témoigne de la part du peuple égyptien et de son souverain, le roi Farouk que nous admirons tous, d'une largeur d'esprit et de cœur devant laquelle on ne peut que s'incliner. »

Ce que vous devez savoir sur la guerre de Chine

La Chine innombrable, de « client » des U.S.A., devenant vassale de l'U.R.S.S., ce serait l'événement le plus considérable depuis la guerre et le plus lourd de conséquences dans le drame mondial. La longue enquête approfondie menée au cœur de la Chine par l'envoyé spécial de « Samedi-Soir », du nord au sud, de Shanghai aux villages, chez les rouges et chez les nationalistes, permet d'éclaircir certains aspects du mystère apparent de ce gigantesque bouleversement dans le rapport des forces mondiales.

LA TACTIQUE

La guerre entre les nationalistes du Kuomintang, avec Tchang Kai Chek, et les communistes, avec Mao Tsé Tung, le Staline jaune, date de vingt ans. Elle tient plus de l'infiltration que de la marée. C'est une erreur de comparer la déroute en Mandchourie à la rupture du front à Sedan, en 1940. La carte des opérations est, depuis toujours, un enchevêtrement de zones haclurées en bleu ou en rouge. Tchang Kai Chek ne tenait le norm qu'en « doigts de gant » : les vallées, les voies ferrées, les villes.

VENTES

La défaite des nationalistes est plus politique encore que militaire. Les chefs de l'armée et les hommes au pouvoir ont méconnu les questions sociales. Ils « pressurent » les paysans et les villes. Nankin, la capitale, n'a pris aucune mesure contre le trafic de l'or parce que, disait un candide communiqué officiel, « les lingots se trouvaient en grande partie entre les mains d'honorables personnalités ». Les Américains voyaient les marchands à la sauvette vendre par milliers les rations en boîte livrées pour la troupe. On a vendu jusqu'à des tanks.

L'ARMEE ROUGE

Elle comporte des sortes de milices paysannes prêtes à troquer la houpe pour le fusil, des groupes mobiles de partisans pour les coups de main, enfin des troupes régulières (de quatre cent mille à six cent mille hommes). Les instructions sont de ménager les paysans. Quand on quitte une ville, il faut remettre les portes en place dans

les maisons réquisitionnées. Les officiers, élus en principe (sous contrôle du parti communiste), sont tenus d'assurer une certaine production en blé, riz ou millet.

LES CHEFS FACE A FACE

Le généralissime rouge Chou Deh, ancien riche, a fait ses études en Allemagne, à l'Université de Goettingen. Son chef d'état-major, Tchou En Lai, fut élève des Jésuites en France. Le meilleur stratège communiste est Liu l'Aveugle (il est borgne et porte des lunettes noires). Il passe pour le plus courtis et le plus cruel.

Le généralissime nationaliste, le maréchal Tchang Kai Chek, allié des communistes jusqu'en 1927, est un protestant puritain, allié par mariage à la plus riche famille de financiers, les Soon. Son chef d'état-major, Chen Chang, le seul qui battit les Japonais, est aussi habile politicien d'intrigues. Le « krack » militaire du Kuomintang, Tso You Ming, a perdu la Mandchourie. Son adjoint Liao sort de Saint-Cyr. Hu enleva l'an passé aux communistes leur capitale, Yenan, au fin fond du pays.

LES FAUTES COMMISES

Les Américains ont déversé des milliards de dollars et des millions de tonnes de matériel dans le tonneau des Danaïdes sans en boucher d'abord le fond. Les liens financiers des Soon avec les hommes d'affaires américains ont empêché d'exiger une épuration et une réforme démocratique et sociale sérieuses. Les rouges ramassent, en Mandchourie, ce qui reste de l'équipement moderne de dix-neuf divisions. Pendant sa mission en Chine, le général Marshall s'est hypnotisé sur un rêve : réconcilier nationalistes et communistes dans un gouvernement de coalition. L'échec en montra la vanité.

LA SITUATION POLITIQUE

On a parlé de remplacer Tchang Kai Chek, par exemple, par Chen Chang. Mais il peut gêner un rapprochement avec les Japonais sur qui les U.S.A. comptent désormais en Extrême-Orient. Mac Arthur tient une place capitale. Mal Ling, la femme de Tchang Kai Chek, veut aller en Amérique implorer des secours pour son mari. Mais Washington n'a plus confiance et préfère aider les généraux « féodaux » anticommunistes. La défaite de Dewey enlève à Nankin son ultime espoir.

Chronique financière

Avant d'entreprendre dans nos prochaines rubriques l'examen détaillé de la situation financière, nous allons esquisser dans ces colonnes les grandes lignes qui échappent à plusieurs ; voyons l'essentiel avant les détails.

C'est un fait qu'aujourd'hui la plupart des hommes d'affaires hésitent à entreprendre n'importe quelle transaction, n'importe quelle entreprise.

Disons tout de suite qu'ils ont tort. Le réveil nationaliste égyptien représente une effervescence légitime et compréhensible au lendemain d'une guerre où l'Egypte croit avoir tiré les marrons du feu, sans avoir eu la part qui lui revenait à savoir la reconnaissance de ses droits, le complément de son indépendance.

Mais les répercussions de cette attitude en politique n'ont rien à

voir la structure économique du pays. Cette organisation est fonction de la collaboration des Egyptiens et des Etrangers, des Musulmans et de toutes les autres communautés. Il en a été ainsi depuis des siècles. Il n'y a rien de nouveau depuis. Des mouvements nationalistes se sont succédés à travers les âges. Cela n'a jamais affecté le commerce, les finances ou l'industrie ; trois domaines où le facteur personnel prévaut, grâce au sens psychologique et au flair prévoyant.

Or, la perspicacité pour peu quelle soit bienveillante, permet de conclure au fait que les responsables de ce pays, les dirigeants de l'opinion, les maîtres de la presse, les amateurs des finances, de l'économie et du commerce, tous savent que l'initiative individuelle comme la science, l'art et la religion n'a point de

frontière autre que celle de l'intérêt national.

Ceci dit, observez que le marché de l'or s'en est ressenti. La confiance règne. Personne ne songe plus à thésauriser : l'or a baissé. C'est un bon signe de détente. Le reste suit.

Au chapitre des importations et des exportations la libération d'une partie des créances égyptiennes en sterling convertira en dollars un montant appréciable destiné à fournir au pays le matériel et l'équipement nécessaire pour la production.

Cependant, les entreprises locales sont assurées d'une prospérité sérieuse : le pays a besoin de leur production. Les actionnaires de ces firmes ont des possibilités étendues à l'heure actuelle.

Enfin, la réalisation du plan Marshall ouvre la porte aux exportateurs égyptiens. Entre autres

produits appelés à connaître une certaine vogue, citons le coton égyptien à longues fibres très demandé pour les fabriques de l'Europe Centrale. Le gouvernement pourra écouler ses stocks, augmenter l'acréage cotonnier. Les cours hausseront inévitablement. Cela veut dire qu'il fellah aura plus d'argent. Ce qui constitue le point de départ de toute détente économique et financière dans le pays.

Il reste que certains maladroits s'amuse à faire passer en contrebande des montants à l'étranger. Au ministère des Finances on nous dit que les devises accordées à certains importateurs sont versées par ces derniers sans que le pays reçoive en échange la totalité des marchandises prévues. Aussi des dispositions sévères ont été prises pour contrôler l'usage fait des crédits alloués.

Il serait heureux que ces petits jeux cessent. Ils portent préjudice aux bons rapports qui animent l'administration à l'égard des importateurs.

VOULEZ-VOUS GAGNER CINQUANTE LIVRES ?

Comme tous nos lecteurs ne peuvent pas spéculer, ils ont toujours la ressource de l'épargne.

Pour leur assurer ces deux possibilités à la fois, la Capitalisation Egyptienne place à la disposition de chaque abonné à notre revue un titre de capitalisation de L.E. 50 libéré du paiement de la première prime qui est de P.T. 20. Le porteur du titre participera immédiatement au tirage d'amortissement par lequel il pourra se voir attribuer le remboursement anticipé de L.E. 50.

Le porteur du titre n'aura qu'à payer un droit de contrat fixé à P.T. 5 seulement.

La liste de nos abonnés est aussitôt communiquée à la Capitalisation Egyptienne, dont l'Agence se trouve au Numéro 7, rue Boustan El Saïdi, Midan Soliman Pacha, Le Caire.

Choix Riche et Varié de Fourrures - Capes Manteaux et Renards Argentés

OROSDI-BACK

LE CAIRE PORT-SAID

LES SPORTS

La saison sportive a commencé il y a quelques semaines. Il n'est un secret pour personne que le mouvement des sports dans ce pays est beaucoup trop réduit pour une population de 20 millions d'habitants. Il n'y a pas plus de 29.385 sportifs, soit une toute petite proportion.

Il convient toutefois de noter que c'est un grand pas en avant si on songe que dix ans auparavant ce chiffre était beaucoup plus réduit encore.

Et pourtant la jeunesse a besoin de pratiquer le sport. Ceux-ci sont éducateurs et d'éducation morale. Ils apprennent par le développement de la vigueur, la confiance en soi. Ils développent l'observation, accoutument à la précision et à l'adresse, l'œil et la main, cet instrument dont si peu de personnes savent se servir. Ces jeux apprennent à étudier l'adversaire, à prendre des décisions rapides au moment propice. Ce sont là les mœurs même du courage.

Nous dirons encore bien plus : le sport est dans ce pays un merveilleux facteur de concorde. Sur les terrains de sport, toutes les différences sont estompées. Les caractères se forment et s'adaptent. Il suffit de visiter un stade scolaire ou un club pour voir la fraternité et surtout le fair-play des membres. Le sens de la justice, le respect d'autrui sont des fleurs qui poussent vite et bien à l'ombre des sports.

Nous reviendrons sur les manifestations les plus marquantes de l'activité sportive en Egypte.

En attendant, pour avoir une vue d'ensemble disons qu'il y a 756 athlètes fréquentant dix-sept gymnases, 592 personnes s'adonnant aux jeux de muscles dans six stades, 405 jouent au hockey dans quatorze clubs, 147 font du squash racket dans douze salles, 86 nient le fleuret dans 4 salles d'armes. Il y a 2042 membres pour

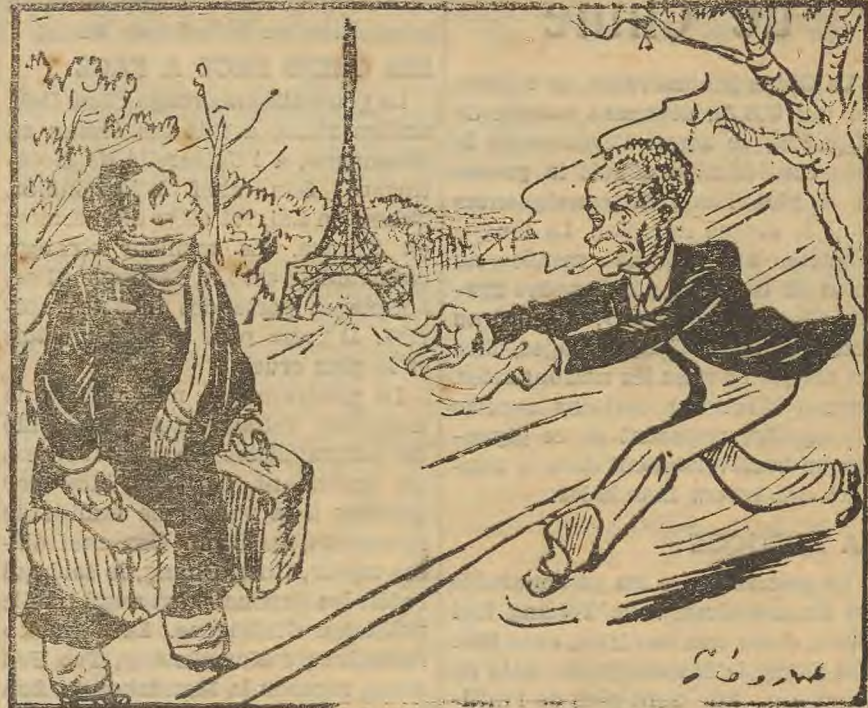
les 130 embarcations des clubs de canotage. 1971 jeunes gens font du volley-ball. 1184 font de la boxe sur 48 rings. 1145 font de la lutte dans 41 emplacements aménagés à cet effet. 1027 soulèvent des poids et hâtiers dans 52 cercles. Le football compte 5621 joueurs sur 67 terrains de jeux. Le basket-ball compte 4316 joueurs et 94 terrains. Les fervents de la natation sont au nombre de 3.590 membres de 17 piscines. Il y a aussi 3.465 joueurs de tennis sur 213 courts, 3008 joueurs de ping-pong dans 221 cercles.

Il est d'usage de dire que l'on ne fait pas pour le sport tout ce que l'on devrait faire. Ajoutons que les milieux officiels font ce qu'ils peuvent dans la limite des moyens dont ils disposent et de la conception qu'ils ont du rythme de l'extension graduelle de la pratique des sports.

Les vétérans qui président aux destinées du sport s'intéressent si l'on peut dire, aux champions comme les directeurs d'une école soignent les candidats aux diplômes. Ici encore on cherche le résultat du concours, chronomètre en main, pour battre des records. Ce n'est pas mal, mais ce n'est pas assez. Il faut un plan d'ensemble où tous les rouages seraient en mouvement pour faire de toute la jeunesse vivant en Egypte une génération saine et forte. Il suffit que la plupart des jeunes gens soient sacrifiés sous prétexte qu'ils ne font pas partie des équipes sélectionnées. Personne ne s'occupe de les entraîner comme les autres. Comme s'il s'agissait d'une pièce de théâtre où peu sont appelés à monter sur l'étréade alors que les autres doivent se contenter d'être spectateurs.

Le sport à la portée de tous ; tel est le slogan des personnes de bonne volonté.

De L'HUMOUR... LA VOIX DE L'ORIENT ...à L'AVENTURE



Amachaba pacha. — Dites-moi quelles nouvelles !
Amr pacha. — Les mêmes propos que vous avez entendus lors de votre séjour au Caire. (Akher Sa'a).



Le député M. Mohamed Chawkat El-Touni, a dit que ce sont les injustices des fonctionnaires qui obligent les électeurs à faire appel à leur député : « Il ne faut pas oublier que, d'une façon générale, l'électeur est timide et répugne à solliciter. S'il lui était possible de recouvrer ses droits normalement, soyez sûr qu'il se garderait bien de recourir à des intermédiaires. Du reste, il m'est toujours pénible de voir ces électeurs s'adresser à moi ou se présenter avec moi devant un fonctionnaire public avec une humilité servile, comme s'ils étaient des mendicants.

Seance de spiritisme

Une veuve occupe ses loisirs à faire tourner les tables et à invoquer les esprits. Un jour qu'elle est, sans doute, dans des conditions favorables, elle parvient à faire parler, grâce aux pieds de la table, l'esprit de son mari, et voici le dialogue qui s'engage :

- Alors, Pierre, c'est toi ? Tu es là ?
- Oui, c'est moi.
- Es-tu heureux ou malheureux ?
- Oh ! très heureux !
- Plus que tu ne l'étais sur la terre, avec moi ?
- Beaucoup plus ?
- Où es-tu donc, Pierre ?
- En enfer !



Nockrachy pacha. — Il y a de quoi devenir fou. Ils veulent faire la guerre quand il y a la trêve et ils ne veulent pas combattre lorsqu'il le faut. (Akher Sa'a).

Saison Lyrique italienne 1949

Le maestro Cav. Matteo Milani vient de publier le Tableau artistique et le répertoire de la troupe italienne d'opéra qu'il présentera au cours de cet hiver.

Beaucoup d'emprunts à la Scala de Milan, singulièrement Maria Caniglia, soprano; Tito Gobbi, baryton; Augusto Beuf, basse.

Les autres sont d'illustres inconnus, au moins pour le public d'ici. Nous les attendons au pied du mur, — au pied de ce mur où l'on juge le maçon.

Par contre, le prospectus bon garçon nous promet 20 danseuses, 50 choristes et 60 musiciens.

Attention : nous savons compter. Quant au répertoire, il est plutôt rasoir, si l'on ose recourir au terme exact.

Nous continuons à tourner inlassablement autour des mêmes oripeaux, exactement comme la gamouze autour de la saqueline.

Nous sommes bloqués au cran d'arrêt, — là où en étaient nos pères, il y a exactement cent ans, — à cette différence près que si « la Sonnambula » du révérend patriarche Maestro Bellino pouvait, à l'époque, passer pour une nouveauté, on avouera qu'aujourd'hui, elle est en instance de devenir un cauchemar, — ce qui, d'ailleurs, s'accorde à ravir avec le somnambulisme de l'héroïne.

Sauf imprévu, — c'est toujours le programme imprimé qui parle, — sauf, donc, imprévu, la première représentation aura lieu le lundi 24 janvier 1949, à 20 heures 54 précises, — c'est-à-dire, pour les habitués, à 21 heures 30, sinon à 22 heures.

Car, si dans le monde entier, les entrepreneurs de spectacles, de très beaux spectacles, s'organisent de manière telle que le spectateur puisse regagner son lit avant minuit, par contre, ici, dans ce pays béni, le moindre impresario se croirait perdu d'honneur s'il ne levait pas le rideau trois quarts d'heure au moins après l'horloge indiquée sur ses propres programmes, s'il n'allongeait pas interminablement les entr'actes aux seules fins de dupes les idiots et de leur donner l'illusion d'une manifestation artistique d'envergure, et s'il ne vous en-

Notre Opéra national est un théâtre confidentiel, il faut connaître les détours du sérail et être aimé des dieux pour en obtenir l'accès. L'année dernière, j'ai eu beau « faire la queue » à maintes reprises, tant pour l'opéra italien que pour la comédie française, je ne suis jamais obtenu le moindre strapontin. D'ailleurs, la direction l'avoue, à peu près cyniquement, les places de l'Opéra sont strictement réservées aux abonnés de fondation. C'est-à-dire qu'un certain nombre de privilégiés émergent au budget de l'Etat, profitant, seuls, de la subvention qui permet d'engager les troupes. Nous ne critiquons personne, nous constatons.

Quand se décidera-t-on à construire un vrai théâtre à deux ou trois mille places qui permettra de faire venir, non seulement deux ou trois vedettes, mais des troupes homogènes et sans qu'il n'en coûte rien au contribuable ?

MEMIPPE.

Vous vous amenez avec deux heures de retard ! ... Est-ce que hier soir vous avez été à l'Opéra par hasard ?

UN PRODUIT A RECOMMANDER

FERRO-CHINA ZICHROM

TONIQUE RECONSTITUANT

Société Carmel Oriental

16, RUE HALIMA PAROIA

P.S. --- Cet article était composé, lorsque les déclarations du Président Péron lui ont apporté une étonnante confirmation. L'Union européenne à direction latine peut compter sur la collaboration de l'Amérique du Sud.

— Tu ne pourrais pas profiter de ce que tu es debout pour voir si j'ai fini. (American Magazine).

IL A DE L'ENTRAÎNEMENT

Une voiture transportant une princesse et un prince traverse Marseille. Un gardien de cochons, Marius, court sans arrêt derrière le fiacre. Ayant fait arrêter le cocher, la princesse demande au paysan :

- Pourquoi courez-vous après le fiacre ?
- Pour voir votre beauté, Altesse !
- Et vous n'êtes pas essouffé ?
- Pensez, j'ai l'habitude de courir après les cochons...

INFIRMIER CHINOIS

— Ma fille est malade, je désire un remède.

- Qu'est-ce qu'elle a ?
- Oh ! un tas de choses qui lui passent par la tête !
- C'est bon, je vois ce que c'est, tenez ! prenez cette poudre insecticide !

ECHANGE : LA VOITURE DE HITLER CONTRE UNE FORD

Christopher Janus, de Chicago, a acheté, il y a deux ans, à un marchand de voitures de Stockholm, la Mercedes blindée d'Hitler. Aujourd'hui, il ne sait plus quel en faire. Deux cirques veulent la lui acheter pour l'inclure dans leur parade, mais Christopher Janus ne veut pas la céder avant d'avoir une Ford neuve.

Or, la situation de l'automobile est presque aussi compliquée en Amérique qu'en France : inscrit depuis 18 mois, il n'a pu encore obtenir sa voiture, alors que l'achat de la Mercedes ne dura que deux heures lors d'une vente publique.

L'ECHIQUIER MONDIAL

DE GAULLE ET THOREZ SE SONT TROMPES DE ROUTE

Deux graphologues, Jacques de la Rochellerie et Pierre Lanau, l'un ingénieur, l'autre transfuge des Beaux-Arts, viennent de découvrir que de Gaulle et Thorez, le chef communiste français, se sont trompés de route.

Le général avait tout pour devenir archevêque, et le « fils du peuple » pour être une gloire du barreau. Quant à Paul Reynaud, il était fait pour être agent de change.

La Rochellerie et Lapaud comptent proposer leurs services à M. Vincent Auriol. Ils assurent que leur méthode — la synthographologie — est infallible et permettrait d'attribuer les portefeuilles ministériels aux plus aptes. Plusieurs directeurs d'usines ont eu, déjà, recours à eux. Ils affirment qu'un examen synthographologique, conjugué avec l'examen pré-nuptial, éviterait 50 o/o des divorces, conséquence d'unions mal assorties.

TOGLIATTI CRAINT D'ETRE EMPOISONNE

Palmiro Togliatti, le chef communiste italien, remis de ses blessures, a fait sa rentrée parlementaire. Il a parlé pendant deux heures à Montecitorio et révélé que les effectifs de la police italienne avaient doublé en un an.

LE PROBLÈME ALLEMAND ET LE COMPLEXE FRANÇAIS

(Suite de la page 1)

la menace allemande était hypothétique et lointaine, l'opinion française voit dans la réalisation du projet américain, la certitude d'un conflit qu'elle ne veut pas croire inévitable, qu'elle voudrait éviter.

L'Union Européenne

La véritable solution du problème de l'Allemagne, partant de l'instauration de la paix mondiale, réside dans une Union européenne. Provisoirement, la véritable Europe a ses frontières là où la Russie soviétique a abaissé le rideau de fer. Nous sommes persuadés que ces frontières ne sont que provisoires, car le jour où le bloc européen sera réellement constitué, des nations comme la Pologne, la Hongrie, la Roumanie iront rejoindre la vieille « Romanité ». Aucune puissance, fût-ce celle du Kremlin, ne pourra s'y opposer.

Le Complexe Français

Les deux éléments principaux d'une Europe unie et dynamique sont la France et l'Allemagne. Celle-ci doit s'y intégrer, non comme un satellite contrôlé, mais, à égalité. M. Robert Schuman, à l'Assemblée Nationale française :

« L'Europe sera œuvre commune ou ne sera plus. L'Allemagne devra s'inscrire dans l'édifice, construire sur le plan économique, d'abord, sur le plan politique, ensuite. »

Cette hypothèse soulève bien des suspensions et des réticences. En France, très légitimement, d'ailleurs. Il y est difficile d'y oublier la mégalomanie germanique qui a amené tant de ruines et la faillite de la civilisation. La véritable Europe, celle qui peut, encore, orienter le monde vers de meilleures destinées a été le résultat d'un effort millénaire chrétien et romain, c'est-à-dire, latin. Une Union Européenne dirigée par l'Allemagne perdrait ce caractère humaniste et risque de verser, de nouveau, vers le racisme et l'impérialisme. Il serait difficile de s'y opposer — c'est ce que pensent les Français — quand on sait que le bloc germanique qui se ressoudera fatalement, compte près de 30 millions d'individus.



— LI SAUTERELLES ONT TOUT MANGÉ

au TABARINI

Bloc Ciné Métropole, Place Hallim, Tél. 51603

Actuellement grand succès de l'exquise fantaisiste

MIA POLDY et DUO LAMOUR

MARIA STELLA STELLA BELLA MARINA AWATEF ALY

Orchestre Toty Passaro

Orchestre Toty Passaro

Cicurel
Confection pour hommes

PARDESSUS en Tweed pure laine et Gabardine laine imperméabilisée forme croisée ou raglan.

ROBES DE CHAMBRE et PANTALONS DAKS
de provenance anglaise, à des prix avantageux.

Le problème allemand et le complexe français

(Suite de la page 1)

la menace allemande était hypothétique et lointaine, l'opinion française voit dans la réalisation du projet américain, la certitude d'un conflit qu'elle ne veut pas croire inévitable, qu'elle voudrait éviter.

L'Union Européenne

La véritable solution du problème de l'Allemagne, partant de l'instauration de la paix mondiale, réside dans une Union européenne. Provisoirement, la véritable Europe a ses frontières là où la Russie soviétique a abaissé le rideau de fer. Nous sommes persuadés que ces frontières ne sont que provisoires, car le jour où le bloc européen sera réellement constitué, des nations comme la Pologne, la Hongrie, la Roumanie iront rejoindre la vieille « Romanité ». Aucune puissance, fût-ce celle du Kremlin, ne pourra s'y opposer.

Le Complexe Français

Les deux éléments principaux d'une Europe unie et dynamique sont la France et l'Allemagne. Celle-ci doit s'y intégrer, non comme un satellite contrôlé, mais, à égalité. M. Robert Schuman, à l'Assemblée Nationale française :

« L'Europe sera œuvre commune ou ne sera plus. L'Allemagne devra s'inscrire dans l'édifice, construire sur le plan économique, d'abord, sur le plan politique, ensuite. »

Cette hypothèse soulève bien des suspensions et des réticences. En France, très légitimement, d'ailleurs. Il y est difficile d'y oublier la mégalomanie germanique qui a amené tant de ruines et la faillite de la civilisation. La véritable Europe, celle qui peut, encore, orienter le monde vers de meilleures destinées a été le résultat d'un effort millénaire chrétien et romain, c'est-à-dire, latin. Une Union Européenne dirigée par l'Allemagne perdrait ce caractère humaniste et risque de verser, de nouveau, vers le racisme et l'impérialisme. Il serait difficile de s'y opposer — c'est ce que pensent les Français — quand on sait que le bloc germanique qui se ressoudera fatalement, compte près de 30 millions d'individus.

Union Latine, d'abord

Du moment où cette Union européenne doit être constituée pour maintenir l'équilibre entre l'Est et l'Ouest, il faut trouver une solution et elle réside, au préalable, dans une union intime entre la France et l'Italie. Déjà les fondements de l'union douanière ont été jetés, une entente économique doit suivre et le tout, couronné par une substantielle union politique. Tout prédispose ces deux grandes nations à s'unir pour qu'elles puissent reprendre leur mission civilisatrice. Comme l'a dit, le comte Sforza à Milan : « Le monde les admirera, les Français et les Italiens — en somme, les Latins — comme les pionniers de l'humanité, rôle qu'à plusieurs reprises, ils jouèrent dans le passé. » Cette Union latine empêchera toute éventualité d'hégémonie germanique, permettant, ainsi, à l'Allemagne de mettre ses immenses ressources au service de l'œuvre commune.

Cette Union latine, d'ailleurs, rencontrera l'appui de tous les pays méditerranéens et, surtout, l'enthousiasme adhésif de tous les Etats de l'Amérique du Sud. Ceux-ci qui répugnent autant aux pratiques des U.S.A. qu'aux doctrines de Moscou, viendront, fidèlement, appuyer la Vieille Europe dans l'œuvre de paix et de progrès, un progrès basé sur les valeurs spirituelles, faisant une synthèse harmonieuse entre la sécurité collective et les libertés individuelles.

A. BEZIAT.